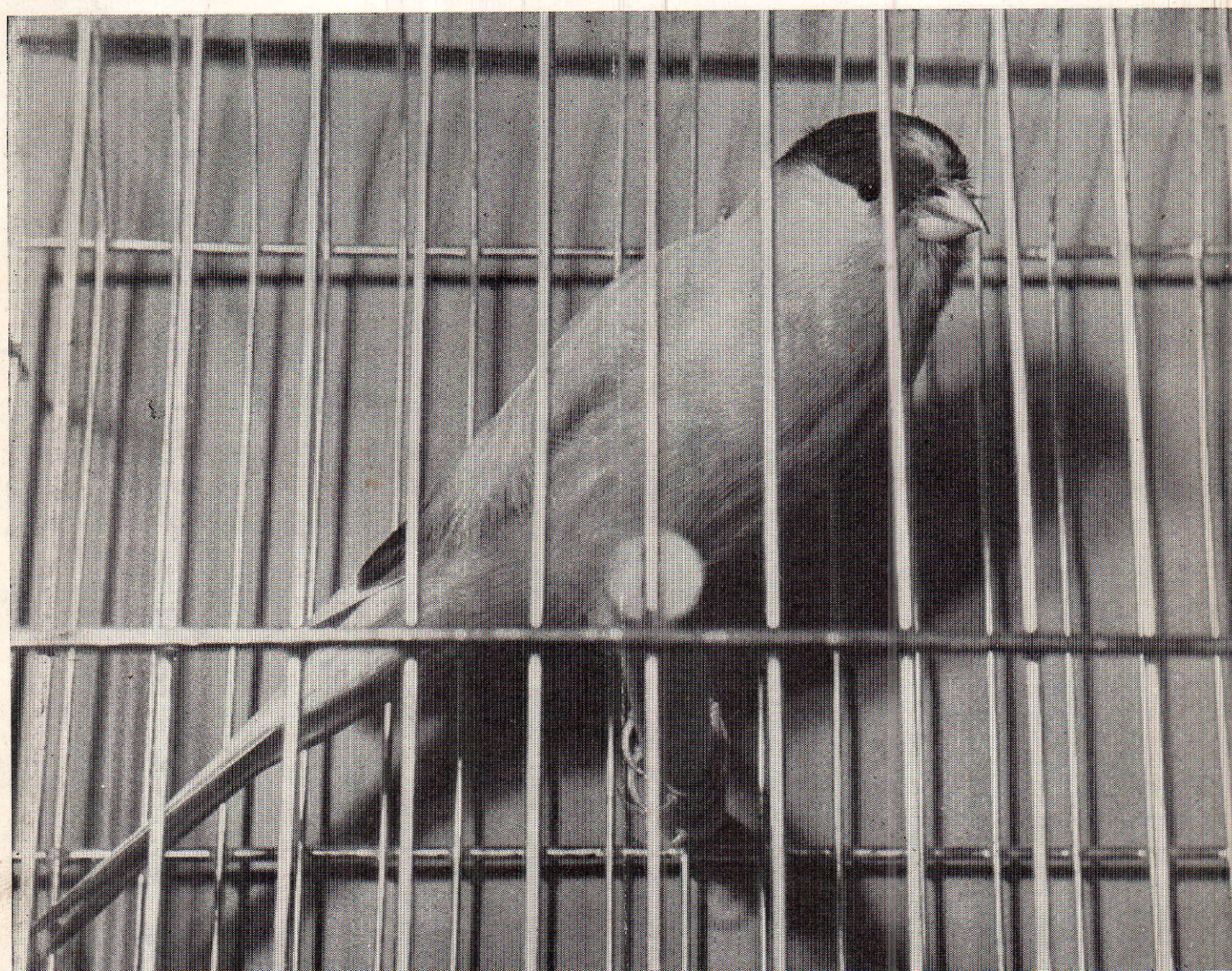


ORNITHOPHILIE

Revue Internationale d'Ornithologie Technique et Pratique

Directeur G. Zamparo



SOMMAIRE: Le canari pastel (Julius Henniger) ● Livres ● Graines fraîches et légumes dans l'alimentation des oiseaux en captivité (R. Michielin) ● L'art d'être « père nourricier » (G. Fressin) ● Comment distribuer la carotte (L. D'Heur) ● Le triple caractère du Yorkshire (O. Mannelli) ● Canaris couleur, variétés reconnues ● L'hérédité et l'alimentation (A. Hoogstad) ● La formation du chant (J. Chiny) ● Représentation graphique du chant Roller ● Maladie de Kikuth et Gollup ou « Variole du canari » (G. Balarini) ● La perruche chrysanthème (g.z.) ● La perruche de Swainson (O. Farina) ● La Grive ● Les mésanges ● Carnet d'Ornithologie ● Panorama international.

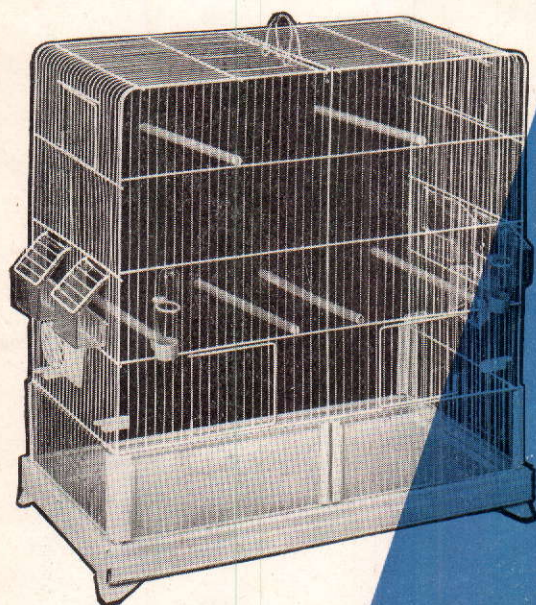
Cages de luxe

ENCIA

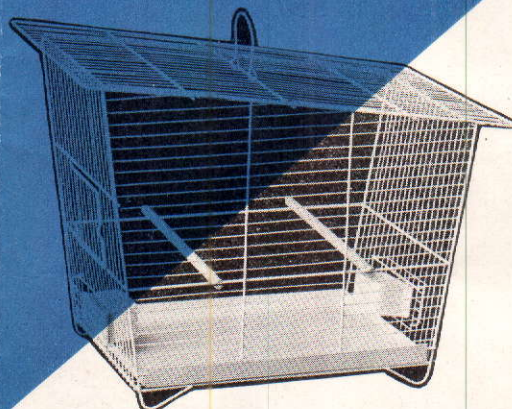
Un type pour chaque exigence

Une qualité supérieure

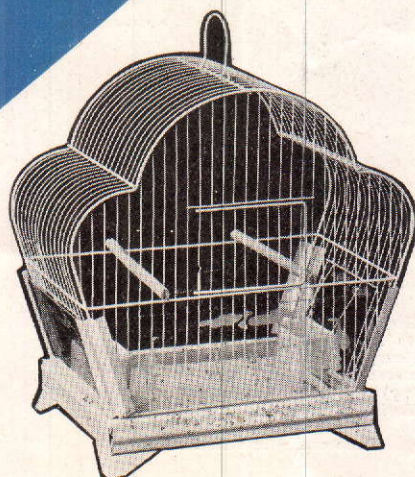
Un prix convenable



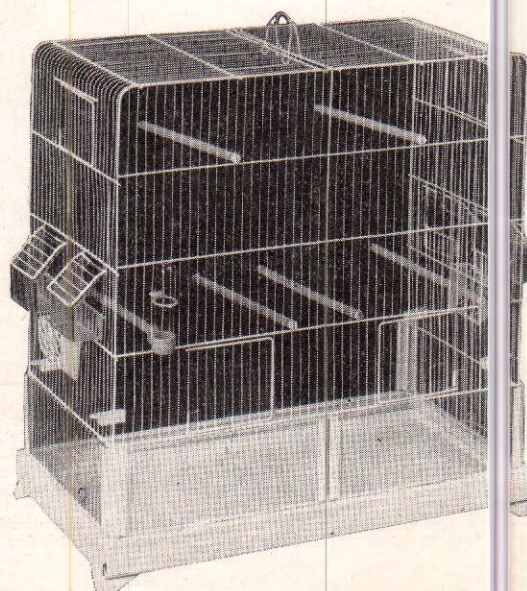
Art. 76 - Volleretta



Art. 71 - Friuli



Art. 69 - Regina



Belvedere



**UDINE
(ITALIE)**

PANORAMA INTERNATIONAL

De la France: Le 9e Congrès de la FNOP - Championnat Mondial COM 1961.
De l'Italie: Le nouveau Conseil de direction de la FOI - Le Roller à la Radio.

EN BRIEF DE LA FRANCE

Le Congrès de la FNOP

Le 9e Congrès Fédéral FNOP (Fédération Nationale Ornith. des Provinces de France) qui s'est déroulé à Tours les 26 et 27 mars a pris les décisions suivantes.

1) A nommé une Commission composée de MM. Pionneau, le Marchand, Marmignon, Nicoulaud, Blondel et Meunier qui aura pour mission d'étudier, entre les Congrès de la Fédération, les projets envisagés et de prendre toutes décisions nécessitées par la marche de la Fédération même. Elle rendra compte de son activité lors du Congrès suivant pour approbation des congressistes.

2) A confirmé le taux de la cotisation pour l'année en cours qui est de NF 0,50 par adhérent, somme devant être versée au compte chèques postaux de la FNOP avant le 30 juin de chaque année.

3) A approuvé le calendrier des expositions suivantes:

Bernay: courant octobre.

Alençon: deuxième quinzaine de septembre, début octobre.

Le Mans: 5-6 novembre (Château Gondier).

Rouen: 11 novembre.

Libourne: 10-13 novembre.

Quimper: 14-20 novembre.

Chalon-sur-Saône: première quinzaine de décembre.

La Roche-sur-Yon: 18 décembre.

Le championnat Fédéral sera organisé par la Société de Chalon-sur-Saône ou par « Les amis des Oiseaux » de Rouen.

Le Championnat National aura lieu à Paris dans la deuxième quinzaine de janvier 1961, organisé par la FSO.

4) A confirmé la position de la FNOP à l'égard de la coloration artificielle des canaris de couleur qui est absolument interdite. Les Bureaux de Sociétés ont tout pouvoir pour sanctionner ces pratiques, exclure de leur sein tout amateur fautif, dont le nom sera notifié au Bureau Fédéral et qui ne pourra être admis dans aucune autre société affiliée.

5) A invité les éleveurs de perruches ondulées, étant l'importation de psittacides soumise à une réglementation très stricte, à travailler pour obtenir, par la sélection en des méthodes rationnelles d'élevage, de nombreux sujets dignes de figurer au Championnat Mondial 1963 qui se déroulera en France. M. Nicoulaud, qui prendrait en mains le Club des Ondulées, a invité les éleveurs à ne délaissier pas les oiseaux de standard français au profit des sujets d'origine étrangère (1).

6) A souhaité que pour les canaris de couleur un semblable Club soit placé sous la direction de Madame Le Marchand (1).

7) Après une démonstration du conseiller technique et juge international pour toutes catégories, M. Meunier, sur la façon de juger les canaris de posture et de couleur et suivant le vœu qu'il avait déposé en vue du Congrès et après les décisions prises par la COM à Darmstadt, a décidé que toutes les sociétés organisant des concours doivent respecter les règles suivantes dans le classement des canaris de posture (Frisés Parisiens, Bossu Frisés, Yorkshire) et les canaris de couleur (parmi lesquels doit être classé le Lizard):

Classe de livochromes;

Classe de mélanines;

Classe mâles jeunes;

Classe femelles jeunes;

Classe adultes;

Stams de 4 sujets propre élevage.

A la suite des conseils du M. Meunier se réunit la Commission Fédérale des juges sous la présidence de son président délégué M. Rondeau qui a étudié les modifications à introduire dans les statuts de la Commission et les conseils à donner aux présidents des Sociétés.

A' prendre note

Le secrétaire de la FNOP prie ses associés de prendre note:

— Que le soin du secrétariat d'échange des oiseaux exotiques est définitivement attribué à Madame Le Marchand, Villa Clair Val à Luynes (Indre et Loire). Tout le courrier doit être lui adressé, elle seule possédant tous les éléments pour répondre.

— Que le soin de l'Amicale Française de la Perruche Ondulée et des Exotiques divers est attribué à M. Nicoulaud, rédacteur en chef de « Les Oiseaux du Monde » 48, rue Descartes à Chinon (Indre et Loire) auquel doit être adressé tout le courrier des amateurs et des Sociétés.

Championnat Mondial COM

Le Championnat Mondial 1960-1961 de la COM, confié aux soins de la FOI italienne, se tiendra à Treviso (Italie) du 17 au 30 janvier 1961 selon le programme suivant:

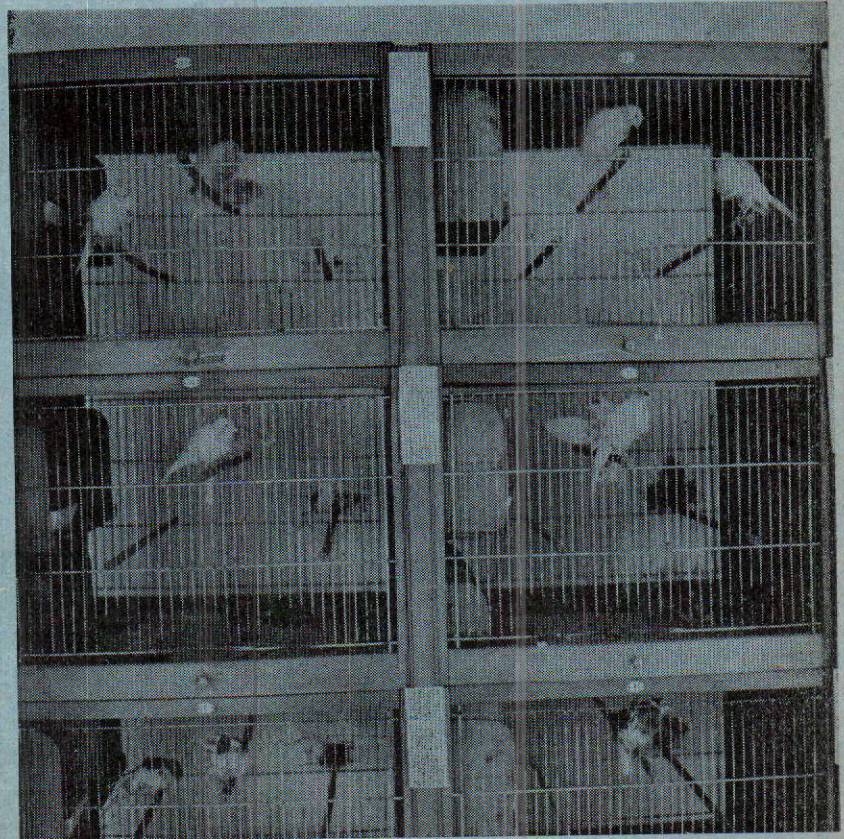
Mise en cage - les 17 et 18 janvier;

Jugement - 19, 20 et 21 janvier;

Exposition - du 22 au 29 janvier;

Remise des oiseaux - le 30 janvier.

La COM espère que toutes les Fédérations adhérentes voudront participer aux Championnats avec leurs sujets meilleurs dans toutes catégories (chant, posture, indigènes, exotiques) afin que cette manifestation mondiale puisse démontrer la puissance toujours croissante de la Confédération dans toute catégorie d'élevage.



L'Italie est un des pays où les races et les variétés frisées (Parisien, Hollandais nord et sud, frisés couleurs, Gibber et Bossu) ont la plus grande diffusion. Dans la photo un compartiment pour la couvaison d'un élevage italien qui prouve cette affirmation.

Nouvelles de l'Italie

Le nouveau conseil de direction de la FOI

Après dix ans de présidence le doct. Cesare Bossi a quitté les rênes de la Federazione Ornicultori Italiani.

Le doct. Bossi avait été membre fondateur de la COM et en fut président général jusqu'au février 1959; il donna sa démission lors des VIIes Championnats Mondiaux de Udine.

Les éleveurs italiens reprochaient au doct. Bossi cette démission, ses divergences personnelles avec l'Associazione Harzisti Italiani (AHI) et d'avoir retardé la constitution des Clubs de spé-

cialisation dans les autres branches ornithophiles.

Du nouveau conseil de direction de la FOI font partie des éléments (Carlo Marini, Giorgio Orlandi, Umberto Bolzonella) très connus dans le milieu international soit comme organisateurs, soit comme éleveurs, ce qui assurera une collaboration internationale plus avantageuse et des rapports plus étroits avec la COM, même en vue des IXes Championnats Mondiaux qui auront lieu à Treviso (Italie) pendant le mois de janvier prochain.



Le doct. Cesare Bossi qu'on voit ici parler à une réunion d'éleveurs à Reggio Emilia (Italie), fut président de la Federazione Ornicultori Italiani pendant dix années et aussi Président Général de la COM. Le mois écoulé le doct. Bossi a cédé la présidence de la FOI dont il a été nommé Président d'Honneur.

Pour un meilleur résultat de cette grande manifestation, le Président de la COM a prédisposé une réunion préliminaire en Italie d'organisateur et de techniciens fédéraux au mois d'octobre pour les accords nécessaires suivant les systèmes d'exposition, classification et jugement des canaris de forme, posture et couleur dont manquent jusqu'à aujourd'hui les standards internationaux.

Le Roller à la Radio

La Radio Italienne mettra en ondes, les premiers jours de juillet, une série de transmissions dans la rubrique « Pour les amis des animaux », qui prévoira des livraisons sur les oiseaux chanteurs, particulièrement sur l'élevage et le chant du canari Roller.

Le conseiller de l'AHI, Mr. Fortunato de Torino, juge international, collaborera à cette transmission, avec le doct. Boglione de la TV italienne.

Tous les tours du répertoire Roller seront transmis et convenablement commentés. L'initiative sera beaucoup appréciée par les amateurs du Roller et permettra au public de mieux connaître et mieux apprécier cet incomparable chanteur.

POUR LES LECTEURS FRANÇAIS

M. René Nouzillat (La Flèche-Sarthe) ornithologiste et apprécié collaborateur de la revue, sera bien heureux de répondre à toute demande de renseignements que les lecteurs français voudront lui adresser en les accompagnant avec un timbre réponse. Il prie d'envoyer directement à l'administration les cotisations pour les abonnements.

POUR LES LECTEURS BELGES

Les éleveurs de la Belgique qui désirent souscrire l'abonnement à « Ornithophilie » pour éviter toute difficulté dans la transmission des fonds, peuvent adresser le montant de la cotisation à Mr. Jean Arnalsteen, 200 Chap. Beaulieu, Marcinelle. A tout abonné nouveau seront envoyés tous les numéros jusqu'à parus.

Décorez vos cages avec



des accessoires colorés et plaisants
en matière plastique rigide et souple

Abreuvoir volière - Bagues - Baignoires intérieures et extérieures - Anneaux perruches - Balançoires - Cage-nid extérieure - Echelle - Fontaines à eau - Fontaines à graines - Godets dessert - Fauvette - Harz Mangeoires - Mangeoires automatiques - Nids canaris et nids bengalis - Oeufs canaris - Porte-biscuit - Porte-seiche - Râtelier à salade - Support bloc-sel. etc... etc...

Adressez-vous à un ornithologue spécialiste fabricant

MECANHOR

Vente exclusive aux grossistes:

40, avenue Henri-Barbusse - LYON-VILLEURBANNE (Rhône)

Téléphone: Villeurbanne 69-42

En vente dans toutes les bonnes Graineteries et Oiselleries
Exigez notre marque, garantie de bienfaisance

ORNITHOPHILIE

Revue d'Ornithologie Technique et Pratique

Les articles paraissant dans la revue engagent uniquement la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous les pays.

DIRECTEUR: MR. G. ZAMPARO

DIRECTEUR RESPONSABLE: MR. G. M. COJUTTI

EDITEUR: EDIZIONI « ENCIA » - Udine (Italie)

DIRECTION - RÉDACTION - ADMINISTRATION:

Viale Palmanova 1/B - Udine (Italie)

Boîte Postale N. 42 - C.C.P. 24/742

3me Anne N. 3 - Mai-Juin 1960

ABONNEMENT par an:

Italie L. 1500 - France fr. f. 1200 - Belgique fr. b. 120 - Suisse fr. s. 10 - Hollande flor. 10 - Luxembourg fr. f. 1200 - Canada \$ 2,50 - Tunisie fr. f. 1300 - Algérie fr. f. 1300 - Maroc fr. f. 1300 - Autriche sc. 65 - Allemagne Occ., M. 10

À remettre par « Virement Postaux » à:

Edizioni ENCIA - C. C. P. 24/742 - Udine (Italie)
ou par l'entremise de n'importe quel Institut de Crédit

PUBLICITÉ: prix à requête; adresser à:

Ed « Encia » - Boîte Post. N. 42 - Udine (Italie)

Notre couverture: Canari Yorkshire de standard anglais avec des « marques techniques » aux rémiges et des marques « non-techniques » à la tête (calotte grisâtre). Voir article à page 9 et suivantes.

SERVICE de renseignement technique et d'organisation: prière de joindre « coupons internationaux » pour réponse

Autorisation du Tribunal de Udine N. 125 de Mars le 31-1958
Imprimé en Italie - Tipografia Fulvio - Cividale (Udine)

LE CANARI PASTEL

Une nouvelle mutation qui fait prévoir plusieurs surprises dans le secteur de la couleur

par Julius Henniger

Beaucoup de visiteurs de l'exposition mondiale de Darmstadt ont certainement remarqué que, parmi les 468 canaris couleur en concours, il y avait une nouvelle variété jusqu'à présent inconnue en Allemagne.

J'en ai donné une courte notice à la fin de mon article à pag. 66 de « Kanarienfrend ». Entretemps j'ai appris de Zfr. Staffer, - qui se propose de valoriser avec M.me Le Marchand (France) ces oiseaux, ou qui du moins l'a consultée, - qu'il s'agit des cages N. 93, 94, 96 et de la cage 527 de l'éleveur P. Beeks (Eindhoven, Hollande, inscription N. 2748 ou 2448).

Malheureusement le catalogue ne donne pas d'indications à l'égard du sexe de ces oiseaux, mais naturellement je suppose que ceux qui montrent un peu moins de couleur soient mâles et les autres femelles.

M.me Le Marchand m'assura que la nouvelle variété, appelée « ivoire » en France et en Belgique, « ivoor » en Hollande et en Belgique, « avorio » en Italie, existe dans les deux sexes.

Il s'agit évidemment de la mutation d'une tendance héréditaire se manifestant sur l'intensité du lipochrome. Jusqu'à présent nous connaissons 4 formes de cette hérédité ou types, qui se fondaient sur l'action de trois gènes différents: intensif = Ii; schimmel (blass) = ii; blanc dominant ou allemand = Ff, et dimorphe = bb (de besonders blass ou « particulièrement pâle » référé aux femelles connues dénommées aussi mosaïque = probablement UU).

Le facteur U, distinguant le sexe, et qui dans les mâles AA (albinos lipochromes) pâlit fortement dans les femelles, mais se manifestant plus vivement dans les mâles descendant du Tarin du Venezuela, doit être encore mieux recherché.

A' l'étranger les femelles « bb » (qui furent découvertes et élevées la première fois par Bruno Matern dans la Prusse or.) s'appellent « mosaïque » ou « dimorphes ». Les deux dénominations sont peu appropriées. On entend pour mosaïque un tableau que l'on forme en réunissant de petites pierres de diverses couleurs. Ces petites pierres ont des vives couleurs alors que dans la dénommée femelle-mosaïque il n'y a que deux couleurs (blanc et lipochrome), où les bandes lipochromes ne montrent pas des contours intenses, mais elles dégradent successivement dans le blanc.

En outre le mot mosaïque ne convient pas beaucoup à la femelle sombre, brune ou noire, qui existe naturellement aussi dans la forme « bb ». Par conséquent, aucun ne classerait, par exemple, dans un tableau ancestral de la « femelle bb », la femelle du Tarin en l'appelant « mosaïque », tandis que l'expression « particulièrement pâle » (besonders blass), référée aux lipochromes, lui convient sans plus. Même la dénomination « dimorphe » n'est pas appropriée, parce que le mot grec « morphe » signifie forme, tandis qu'ici il s'agit de la particularité d'une couleur. « Dimorphe » signifie donc: de deux formes. Le mot peut convenir aux galliformes, non pas aux fringilles.

Les dénommés « canaris ivoire » ne sont donc inclus dans aucune des quatre variétés lipochromes à coloration intense mentionnées ci-dessus et nous devons par conséquent les classer parmi les schimmel à « fond blanc dominant ». Les intensifs et les schimmel montrent clairement une différence dans l'intensité de la couleur, soit dans les plumes courtes que dans les longues, en ce que celles-ci montrent visiblement moins de couleur grasse que les autres. Par contre, dans les dénommés « canaris ivoire », la couleur est également distribuée sur tout le canari avec une dilution dans le blanc qui dépasse de beaucoup celle des vrais schimmel, mais qui n'atteint pas encore, même pas vaguement, la typique couleur blanche des canaris à fond blanc dominant.

Les « canaris ivoire » diffèrent encore plus des femelles mosaïque qui montrent visiblement deux couleurs, dont une - dans les zones plus claires - est blanche. A' Darmstadt ces canaris furent classés comme mosaïques ou dimorphes (besonders blass). A' présent je suis tout à fait d'avis que l'ivoire en examen ne restera pas la seule forme d'expression de ce type de canaris, à la coloration grasse égale et délicate, mais que dans quelque temps on

le trouvera aussi dans d'autres tonalités lipochromes. Les 5 oiseaux exposés à Darmstadt indiquent clairement une forte dilution due à mélange de blanc et orange d'où dérive une tonalité apparaissant à peu près un ivoire vieux et jauni: c'est pour cela qu'ils ont été appelés «ivoor», «ivoire» ou «avorio».

Cette couleur grasse, délicate et uniforme, apparaîtra outre que sûrement dans la classe orange, aussi dans la jaune, dans la jaune-orange, dans la rouge-orange et dans la rouge feu. On ne peut pas créer un nom spécial pour chacune de ces cinq possibles expressions du phénomène, comme on a déjà fait pour l'orange. Pour cela, j'ai déjà réfléchi à Darmstadt, devant les 5 oiseaux, comment on pourrait convenablement dénommer cette nouvelle mutation du lipochrome et j'ai choisi le nom de «Canari pastel».

Cela parce que les tonalités si délicates correspondent aux pastels employés par les peintres lorsqu'elles sont présentes dans les canaris du jaune ou rouge feu. J'ai appris ensuite par Hasard que les français aussi avaient adopté la dénomination «pastel». Cette étrange coïncidence démontre très bien que la dénomination est appropriée. Pour cela, si les autres éleveurs de couleur sont d'accord avec ma proposition, nous ajouterons à l'avenir aux variétés connues le jaune pastel, le pastel jaune-orange, le pastel orange, le pastel rouge-orange et le pastel rouge-feu.

Comme j'ai démontré ci-dessus, les canaris pastels sont très bien inclus parmi les schimmel et les dominants à fond blanc, alors que les dénommées «femelle bb» (dimorphes) qui ont des taches délavées de lipochrome, se détachent du groupe, cette caractéristique résultant, seulement et affaiblie, dans les femelles. Ma dénomination internationale des variétés de couleur (voir «Ornithophilie» n. 5 - 1959), qui a été adoptée par la COM, doit être un peu rectifiée. Dans les classes des couleurs secondaires (BCC) les dimorphes, qui jusqu'aujourd'hui étaient contremarqués par la lettre C, seront indiqués par la lettre E, alors que la lettre C sera réservée aux canaris pastel.

Pour un simple hasard les modèles de couleur adoptés pour les dimorphes conviennent, dans mon tableau de mesure système Ostwald, presque mieux aux couleurs pastel qu'aux «femelles bb»; du moins à Darmstadt le modèle correspondant à l'intensité OF 3 1/2 «particulièrement pâle» s'est parfaitement adapté à la couleur canaris pastel orange ou ivoire. Je ne doute donc pas même les restants 4 modèles de couleur OF 1. 1/2, 2. 1/2, 3. 1/2, 5. 1/2 conviendront aux futurs canaris pastel autres classes.

Dans la dénomination internationale des variétés de couleur, par l'introduction des couleurs pastel, nous aurons donc les variations suivantes:

- A - intensif
- B - pâle (schimmel)
- C - pastel
- D - blanc dominant ou allemand
- E - dimorphe ou mosaïque (fém. bb)
- I C3 - jaune pastel - OF 1 1/2
- II C3 - pastel jaune orange - OF 2 1/2
- III C3 - pastel orange - OF 3 1/2
- IV C3 - pastel rouge orange - OF 4 1/2
- V C3 - pastel rouge feu - OF 5 1/2

A présent surgit une interrogation implicite. Quel est le comportement héréditaire du canari pastel? Nous ne savons rien de précis, puisqu'il n'y a pas de données exactes sur la pratique de son élevage.

J'estime qu'il s'agit d'un nouveau facteur, différent de I, - F, ou - U, non lié au sexe, dominant ou récessif. Puisque dans notre alphabet il n'y a pas d'autres lettres libres en dehors de Z et P, je propose «P» comme symbole de la condition normale et «p» pour la condition altérée ou muée donnant le canari pastel.

Tout cela est naturellement une chose de l'avenir, au moins jusqu'à ce que nous n'aurons pas vu et fait des expériences pratiques d'élevage. La nouvelle mutation se de toute façon prévoir plusieurs surprises dans le comportement des canaris couleurs.

Canari frisé Hollandais du Nord.



Livres

RECENSIONS

New Coloured Canaries par A. K. Gill - Edit. « Cage Birds » 105 pages, planches en couleurs et en noir. NF 13.

A. K. Gill, mort il y a quelque année, était un expert connu dans le monde entier et très populaire en Angleterre, puisqu'il s'était adonné à la canariculture dès son adolescence; ensuite, il fut un collaborateur de « Cage Birds » et l'éleveur le plus orthodoxe de la grande Bretagne.

Mr. Gill ne fut pas un écrivain fécond. Ses livres publiés ne furent que trois (dont un qui est épuisé et hors commerce depuis quelque temps); même les articles furent en petit nombre et dosés. Il était pratiquement incapable de composer un article sur des choses banales et de former un livre sur la base de quelques faits et expériences. Il écrivit bien peu et seulement lorsqu'il eut des choses importantes à dire. Il fut un explicateur essentiel de faits essentiels qu'il exprima par moins de paroles que possible.

Il suffira de cela pour comprendre la valeur du livre, dont on a fait la recension, paru peu de temps avant sa mort. Il s'agit en effet d'un vrai extrait d'art canaricole, de notions strictement techniques, de nouvelles extrêmement intéressantes, adressées pourtant à l'expert et à l'éleveur pourvu d'une bonne culture.

Voici les matières traitées:

Histoire du canari - Hérité - La couleur - Les Jaunes - Les Blancs - Dominants et Récessifs - Les dilués - Les canaris à facteur rouge - Principes d'élevage - L'hybridation et les « Couleurs Nouvelles ».

Les canaris à facteur rouge occupent un tiers abondant du livre, qui est illustré de photos, de dessins en blanc et noir et de huit tables colorées, d'une facture et d'une imprimerie exquises, qui valent, à elles seules, le prix de tout le livre.

Parmi les planches les mieux réussies, nous citons celles qui reproduisent des exemplaires de canaris: Bleu et Fauve dilué, Orange et Abricot, Rouge Orange, Rouge Orange vert-dilué et Rouge orange cannelle dilué, Dimorphiques (mâle et femelle).

Le livre, en anglais coûte NF 13; on peut le commander à notre Administration ou à « Cage Birds » - Londres.

Foreign Bird Keeping by E. J. Boosey. Edit. « Cage Birds », pages 356, planches en couleurs, illustrations en blanc et noir, NF 48.

La « Poultry World Ltd. » éditeur de « Cage Birds », a récemment publié ce livre, qui est ce qu'il y a de meilleur et de plus complet aujourd'hui dans la littérature sur les oiseaux exotiques.

L'auteur, Edward J. Boosey, est une vraie autorité en ce secteur; il suffit de dire qu'il a eu la récompense d'une médaille, pour le record d'un premier élevage en captivité d'espèces exotiques rares, qu'il y a 30 ans il a créé, avec Alec Brooksbank (une célébrité dans le domaine de l'Ondulée), la grande organisation pour l'importation, l'acclimatation, l'élevage et la vente des oiseaux exotiques, la « Keaton Foreign Bird Farm », connue dans le monde entier et certainement la plus grande.

Aucun spécialiste n'a eu autant de matière d'étude et d'observation que les auteurs susnommés, et le livre de Boosey est un guide très utile pour l'amateur, car il est fondé sur une expérience vécue.

Les pages en couleurs sont 43, illustrant 58 espèces, et plus de 70 celles en blanc et noir, tirées de photos faites par Mr. Brooksbank.

Après les premiers chapitres dédiés à l'élevage en général, à l'acclimatation, aux locaux, aux cages, aux outillages et à la conduite, le livre se divise en 4 sections, dont chacune traite diligemment le sujet des granivores, des perruches et perroquets, des insectivores, omnivores et nectarinies, des pigeons et des tourterelles.

Une diligente table des matières désigne les noms latins de toutes les espèces traitées, ce qui en facilite l'individualisation au lecteur non anglais. C'est donc un livre complet, pratique et extrêmement utile qu'on peut conseiller à tous les amateurs des oiseaux exotiques.

LA SANTÉ DE L'OISEAU



Spécialité vétérinaire
de renommée

INTERNATIONALE

Indiqué dans toutes
les affections des voies
respiratoires et digestives

Le flacon contenant 23 g: contre envoi de 210 Fr. (210 NF.)

Les pâtes **Sylvia**

• BECS-FINS

• UNIVERSELLE

• SUPER

(Le meilleur de tous)



Faites un essai!! Votre Oiseau en jugera!!

Pâtée Fortifiante pour **CANARIS** au

JAUNE D'OEUF

et a L'HUILE de

FOIE de MORUE

(Le Sachet de 100 g:
contre envoi de 190 Fr
(1.90 NF.).



Du nouveau pour
vos perruches!!

La PIERRE

SYLVIA

Composée d'excellents mélanges
à base de chaux, facilement
digestible, elle contient les ma-
tières calcaires et les sels de
phosphore INDISPENSABLES à
la croissance des Oiseaux.

C'EST UN REGAL SANS EGAL!!



VERS DE FARINE vivants -

OEUFSD'FOURMIS-EPEMERES

SECHES

Etablissements CHARLES RUNTZ

MULHOUSE BRUNSTATT - Ht-Rhin

Saison d'élevage

Graines fraîches et légumes dans l'alimentation des oiseaux en captivité

par Renzo Michielin

Tous les éleveurs reconnaissent l'importance des légumes comme ingrédient alimentaire des oiseaux; par contre il n'y en a pas beaucoup qui aient de l'estime pour les graines fraîches ou vertes qui, à mon avis, sont plus importantes que les légumes.

En outre ces graines ne devraient pas être qu'un ingrédient alimentaire, mais la base même de l'alimentation depuis le mois de juin jusqu'à la fin d'octobre.

Pour appliquer cette méthode d'alimentation, il faut disposer d'au moins un m. de terrain cultivable pour chaque couple de canaris ou d'oiseaux granivores, même davantage s'il s'agit de bouvreuils ou de granivores de grande taille.

Voici la variété de plantes que l'on peut cultiver à ce but: tournesol, épinards, chicorée, laitue, pissenlit, lin, millet, panis, blé et sorgho. On peut en outre utiliser toutes les variétés sauvages du petit panis et les espèces diverses de composées, que l'on cueille à la campagne lorsque les graines sont en phase de maturation.

Pour obtenir les graines fraîches durant tout l'été, on commence au printemps, dès que le terrain est dégelé, à semer les épinards, le millet et le panis, dans une quantité proportionnée aux oiseaux à nourrir; vers la moitié d'avril c'est le moment du tournesol; à la fin d'avril, du blé; à la fin de juin,

c'est encore le tour du millet, du panis et aussi du sorgho.

Le tournesol

La plante produisant le meilleur aliment frais pour les canaris et les autres oiseaux de cage, c'est le tournesol. Étant donné le développement de la plante même, elle a pourtant besoin d'être cultivée d'une façon tout à fait particulière: on laboure profondément le terrain et on l'engraisse modérément par de l'engrais naturel, on perce par la pioche des sillons à la distance de 60-65 cm. l'un de l'autre, on saupoudre l'intérieur du sillon d'engrais phosphatés et potassiques, toujours avec beaucoup d'économie, ensuite on sème. Chaque plante doit être distante de l'autre 30-33 cm.; en semant une rangée tous les 5-6 jours ou aura la fleuraison et par la suite la graine fraîche distribuée dans le cours du temps.

Lorsque les plantes ont atteint la hauteur de 25-35 cm., il faut contrôler si elles ont besoin d'engrais azotés: en ce cas, on doit administrer un peu de nitrate de calcium ou de soude: une fois qu'elles ont atteint un mètre de hauteur, on exécute l'écimage, pourvu naturellement que leur développement soit luxuriant: on coupe donc la cime ou bouton en la forçant de cette façon à émettre plus de petites branches et, par conséquent, plus de fleurs latérales, au lieu d'une grande fleur centrale. Mé-

me les graines seront avantagées par cette opération; on en obtiendra la plus grande quantité de dimensions remarquablement plus petites que le normal, par conséquent plus faciles à écosser, bien que les canaris écosent facilement même la graine fraîche du tournesol cultivé de la manière habituelle.

On administre les inflorescences de tournesol aux oiseaux deux-trois jours après que les pétales de la corolle érienne sont fanés. La graine est à ce moment parfaitement formée sans être pourtant excessivement dure. Si l'inflorescence est trop épaisse de façon à rendre difficile l'extraction des graines, il suffira de la briser par moitié; les oiseaux la videront à commencer au point de brisure. Le tournesol est un aliment recommandé pour tous les sujets souffrant d'avitaminose, pour les jeunes dans la période avant la mue, pour les couveuses pendant l'élevage et encore plus à la fin du même jusqu'à l'achèvement de la mue.

Les canaris souffrant de la « faiblesse de la mue » se rétablissent complètement après 2-3 mois de traitement.

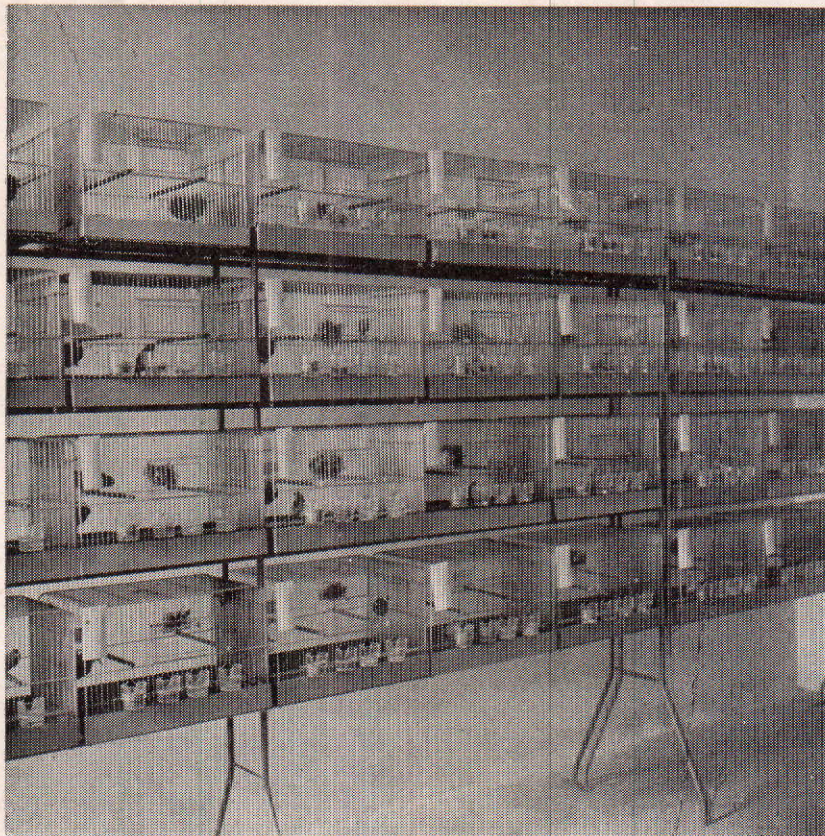
On peut effectuer la culture du tournesol en deux périodes distinctes: printemps, dès que la température est propre à la semence: on aura les fleurs en été; une deuxième semence peut être effectuée au mois de juillet: on aura les fleurs en automne. Bien que conservées, les graines de tournesol sont un très bon aliment remplaçant avantageusement le chévis; en outre, en sélectionnant pendant quelques années les graines les plus petites produites par les dernières inflorescences, on peut obtenir (comme j'ai déjà obtenu) une variété de tournesol produisant des graines un peu plus grandes que les graines d'avoine.

Les épinards *spinacia*

D'ordinaire, on emploie les feuilles des épinards; pourtant un aliment meilleur est constitué par les graines administrées lorsqu'elles sont encore vertes, tout en ayant atteint la grosseur normale. On coupe la plante à la hauteur du cou, on la donne aux oiseaux qui mangent avidement. On cultive les épinards de la manière traditionnelle depuis le printemps jusqu'au juillet pour avoir les graines dans le cours de l'été, et pendant l'automne avancé pour les avoir dans la saison suivante.

La chicorée *scariola*

La chicorée dans ses variétés, ainsi que les épinards, est d'ordinaire employée pour les feuilles; un aliment négligeable ce sont aussi les graines, surtout de la variété « Scariole »; pourtant, vu l'insuffisance des graines qu'elle produit, le développement de la plante et par conséquent l'embaras qu'elle amène, la chicorée est plus recommandée pour les volières que pour les cages. Elle est particulièrement précieuse pour les chardonnerets, tarins, aulnes, sizerins flammés et cardinaux.



Angle du rationnel élevage de l'italien marquis Mangilli Lucio de Udine qui s'est spécialisé dans la production des races anglaises York, Norwich à tête lisse et huppée, Lizard, Gloster, etc.

La laitue

Les diverses espèces de laitue sont en général négligées comme aliment pour oiseaux, puisque leur sève épaisse et gluante, semblable au lait, provoque des diarrhées et des inflammations d'intestins; par contre ses graines fraîches sont un bon aliment pour tous les granivores, particulièrement pour les cardinaux. On la cultive de la manière traditionnelle: lorsque les graines commencent à mûrir, on coupe la plante et on la suspend dans les volières. La culture est faite depuis le printemps jusqu'à l'automne.

Le pissenlit

Le pissenlit, plante herbacée pluriennale poussant spontanément dans les prés et dans plusieurs terrains en friche, est l'aliment préféré des granivores à l'état libre et très agréé par ceux qui sont en captivité. Cette plante est facile à cultiver. On doit la semer, pas trop épaissément, dans un endroit ombragé. Ces petites plantes doivent être distantes d'environ 15 cm. l'une de l'autre. Le pissenlit fleurit deux fois par an: au printemps très tôt, en automne jusqu'aux premiers frimas; on cueille les inflorescences lorsque la corolle est tombée et qu'un duvet blanc saille du calice fermé. Chaque plante, si elle est bien cultivée, produit environ 70 fleurs par an. Durant la saison où les fleurs ne poussent pas, on peut utiliser les feuilles comme verdure. C'est une plante qui a besoin d'engrais azotés.

Le lin

Les éleveurs ignorent tout à fait le lin comme aliment frais. On le cultive dans les planches semées à la volée; on le cueille lorsque les capsules contenant la graine commencent à montrer une légère teinte jaunâtre. Temps propre à la semence: du printemps à la fin de juillet. Le lin est particulièrement agréé par les linottes, les tarins et les sizerins.

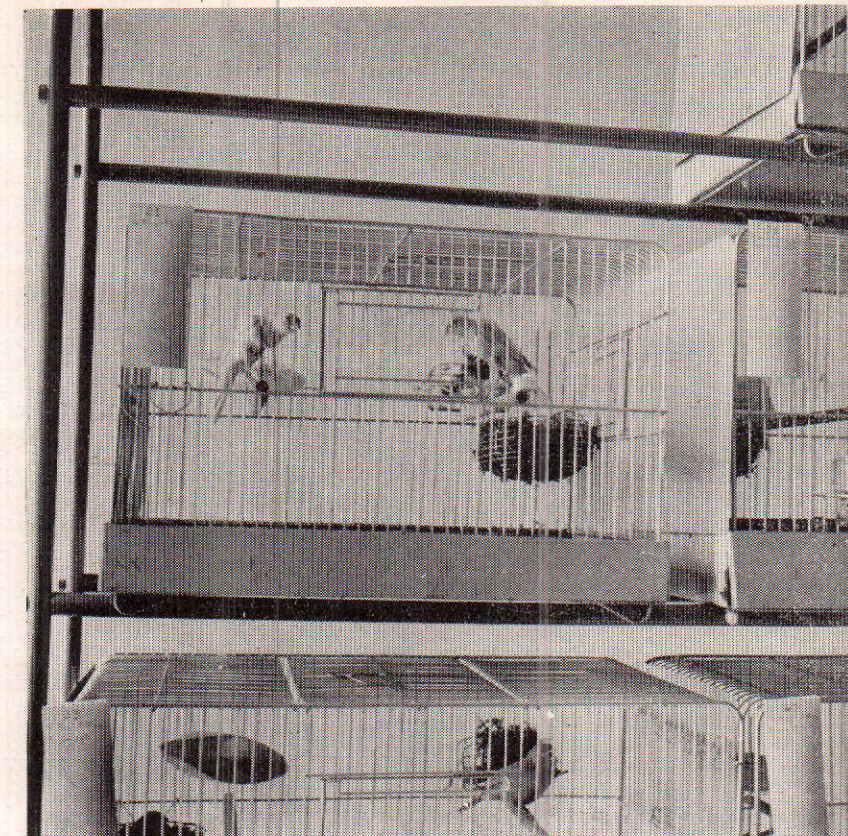
Le millet et le panis

Le millet et le panis secs sont un aliment non agréé par presque toutes les espèces de nos pays, consommé mais non recherché par plusieurs espèces exotiques. Les graines de ces plantes, lors de la maturation sont par contre très agréées par tous les oiseaux qui en dévorent une énorme quantité. Un canari adulte, en bonne santé, mange dans un jour 10 gros épis de panis ou jusqu'à 15 de millet; comme intégrant il peut pourtant suffire d'un ou deux épis par jour à chaque oiseau.

Le millet et le panis ne présentent pas de différence pour la culture, on les sème à la volée sur un terrain bien labouré et engraisé. Période de la semence: depuis mars à la fin de juillet pour le Nord, jusqu'à la fin d'août pour le Centre et le Sud. On cueille les épis lorsque leur pointe prend la couleur jaune. Le panis mûrit avec un peu d'avance à comparaison du millet.

Le blé

Même s'il n'est pas excellent, le blé est un bon aliment lorsqu'il est en épi encore vert, c'est-à-dire lors que la graine a des dimensions supérieures à celles du blé sec et le cotylédon est formé par une pulpe laiteuse. En général les oiseaux, y compris les canaris, écosent facilement même le blé avec l'arête, mais pour plus de commodité soit pour



En haut un couple de canaris *Gibber italicus* et en bas un couple de Norwich dont on voit la seule femelle.

eux-mêmes, soit pour l'éleveur, il est préférable d'employer des variétés dépourvues d'arête. On peut naturellement cueillir les épis de blé à la campagne, dans la période précédant la maturation; pour l'avoir en automne on le sème depuis mars jusqu'aux premiers jours d'avril, dans les régions du nord, jusqu'à la moitié de juin dans les autres.

Un couple de canaris, avec 3-4 petits âgés de 10 jours, peut consommer dans un jour de 35 à 45 épis de blé; les petits élevés par du blé frais atteignent un développement physique supérieur au normal.

Le sorgho

Le sorgho à sucre et le sarrasin à graine noire sont les dernières parmi les plantes à employer dans l'alimentation des oiseaux, soit parce qu'elles sont les moins agréées, soit parce qu'il faut beaucoup d'espace pour les cultiver. On les sème à la fin de juin sur des rangées distantes de 70-80 cm., et 35-40 cm. d'une plante à l'autre.

C'est un aliment agréé par les pinsons, les verdiers et il est convenable aussi pour les canaris. La meilleure qualité du sorgho est de devenir mûr dans une période où il n'y a pas d'autres graines fraîches ou lorsqu'elles sont insuffisantes.

Les avantages de l'alimentation par les graines fraîches

Les éleveurs employant les graines fraîches pour alimenter leurs oiseaux soit intégralement (malheureusement il y en a peu qui puissent se le permettre), soit en forme intégrante (presque tous pourraient le faire), connaissent très bien les avantages et les grandes bénéfices que garantit cette méthode. Le « picage » disparaît complètement; les reproductrices ne déplument jamais leurs petits et maintiennent leurs facultés reproduc-

tives jusqu'à la 7e, parfois jusqu'à la 9e année de vie; tandis que si elles sont nourries de la manière habituelle, elles se révèlent fatiguées, parfois stériles dès leur troisième année; en tout cas elles élèvent des petits malingres et sous-alimentés. Cela parce qu'elles sont physiquement appauvries, sans qu'une alimentation conforme puisse leur redonner les substances biologiques que seulement dans la nature elles peuvent retrouver à la juste mesure.

Les maisons spécialisées produisent beaucoup, on peut dire qu'elles font des prodiges dans les produits vitaminiques et minéraux et dans les intégratifs alimentaires.

Ces produits sont non seulement utiles, mais indispensables à ces éleveurs qui n'ont pas la possibilité de se servir de nourriture fraîche; cependant, s'il y a cette possibilité, il vaut mieux se servir de produits naturels, puisque le talent humain, en fait d'alimentation, ne pourra jamais égaler la nature, ainsi que les soins et la sensibilité de l'éleveur ne peuvent remplacer l'infailible instinct qu'ont les oiseaux dans la recherche de la nourriture appropriée; cependant, dans les oiseaux de longue captivité, cet instinct est très amoindri.

Lorsqu'il n'est pas possible d'adopter l'alimentation à base de graines fraîches, j'estime de la plus grande utilité d'y avoir tout au moins recours comme intégrant, surtout pour les sujets affaiblis et pour tous les oiseaux pendant la période de la mue.

Lorsque même cela ne soit pas possible, il est recommandable de donner beaucoup de légumes, figues fraîches, tomates etc.; de cette manière on obtiendra des couvées plus nombreuses, une moindre mortalité avant l'éclosion, des mues régulières et surtout une idonéité reproductive se prolongeant jusqu'à un âge assez avancé.

L'ART D'ÊTRE " PÈRE NOURRICIER "

Les serines, mauvaises nourricières, se corrigeront rarement de ce défaut; toutefois, certaines d'entre elles n'ayant pas, la première année, alimenté leurs petits, peuvent, la saison suivante, devenir des mères exemplaires; il n'y a donc pas de règles fixes, mais trois solutions seulement se présentent lorsqu'une serine ne veut pas nourrir une couvée qui vient d'éclore:

1. Disperser les petits dans d'autres nids si l'on a la chance d'avoir d'autres nichées du même âge;

2. Laisser mourir les jeunes sous la mauvaise mère, ou:

3. Offrir à ces derniers un « père » nourricier.

Si le mâle accepte ce rôle et si, également, la serine ne l'empêche pas de le remplir, tout se passe bien, mais il n'est pas rare que l'amateur soit lui-même obligé de gaver les petits pendant une semaine ou deux, et parfois plus. Que doit contenir la pâtée depuis la naissance jusqu'à la formation des plumes?

Le mélange de jaune d'œuf et de biscotte, le tout délayé dans un peu d'eau et porté dans la gorge du nouveau-né à l'aide d'un couteau à pointe émoussée ou d'une spatule, donne des résultats satisfaisants. Toutefois les jeunes survivent rarement plus de quinze jours. En effet, vers le dixième ou douzième jour, alors que l'on constate le développement normal de la nichée, un (triste) matin on constate qu'il n'y a plus dans le nid que des cadavres avec des jabots complètement desséchés. C'est généralement d'ailleurs ce qui se produit lorsque l'on omet de mettre à la disposition des parents nourrissant normalement un complément d'alimentation: gruaux d'avoine, alpiste, navette, etc.

Il faut donc mettre tremper dans la pâtée à l'œuf des flacons de quaker, mais le meilleur résultat est obtenu en ajoutant à un godet de pâtée à l'œuf une petite cuillerée de farine blanche, de cette farine dont on se sert pour la cuisine.

L'oiseau assimile facilement cette farine car rien n'est plus naturel que le grain de blé. Cette farine donne en outre à la pâtée une consistance molle, gélatineuse, gluante, aussi l'oisillon avale facilement sans effort la nourriture

qui (c'est le cas de le dire) lui tombe dans le bec.

La farine a en outre l'avantage de blanchir la pâtée et si les petits ne font, évidemment, pas attention à la couleur de la pâtée, signalons en passant que les adultes n'aiment pas s'attaquer aux biscottes par trop roussies et que, dans une tartine humectée, ils laissent toujours les croûtes pour compte.

Dès le troisième jour on pourra ajouter à la mixture de pâtée à l'œuf: farine du chènevis finement écrasée dans la moulinette, ce qui donnera plus de force à la nourriture. Au début on évitera de faire ingurgiter des morceaux d'écorce de chènevis, mais par la suite, il y aura moins de précautions à prendre. On a écrit que cette écorce était néfaste, aussi nous ne la recommanderons pas; toutefois, à notre humble avis, il semble qu'elle joue dans l'intestin du jeune oiseau le même rôle que le charbon de bois, c'est-à-dire qu'elle entraîne tout ce qui doit être expulsé du corps car aucun jeune, nourri à la main et ayant bon appétit, n'en a jamais été incommodé, au contraire.

De la pomme mûre et bien écrasée, de la graine d'œillet bleue peuvent être versées dans cette pâtée fortifiante. En maintes occasions cette façon d'agir pour sauver des jeunes nous a donné entière satisfaction. Evidemment il faut pouvoir alimenter au moins quatre fois par jour. C'est surtout la première semaine qui est à redouter car la nuit est longue pour les affamés. Il n'est pas question, pour ces derniers de « dormir en dormant », aussi au coucher et au lever du jour, il faudra songer à alimenter la nichée.

Parfois des serines accepteront de nourrir en voyant leurs petits grandir et harceler pour la becquée, mais, pétons-le, c'est généralement le cas que l'on aura placé dans la cage, qui libérera l'amateur et terminera l'éclosion après avoir renvoyé la mauvaise mère (mais quand même bonne épouse) au nid pour une nouvelle ponte.

Quand le mâle s'accapara des jeunes on devra mettre à sa disposition, évidemment, outre la pâtée: de la graine de navette germée ou bouillie légèrement, de la salade, de la pomme, ne pas oublier les autres graines habituelles que sont l'alpiste et le gruaux d'avoine.

GEORGES FRESSIN
(La Revue des Oiseaux)

Comment distribuer la carotte aux oiseaux

La carotte est un aliment très riche en caroténoïdes ou pro-vitamines A, indispensables pour l'intensification de la couleur des oiseaux et tout spécialement de ceux à facteur rouge.

Elle peut être distribuée sous les formes suivantes:

a) bouts de carottes d'environ 3 à 4 cm. de longueur que l'on dispose sur des vis ou clous sans pointe fixés à une planchette.

b) carotte râpée (ou pulpe de carotte) que l'on distribue pure ou mélangée à la pâtée à l'œuf. Avant de râper les carottes il est nécessaire de les éplucher très finement afin d'éviter le noircissement de la pulpe.

c) jus de carotte que l'on verse dans une fontaine-abreuvoir. On prépare le jus en râpant les carottes en pulpe, de laquelle on extrait le jus à l'aide d'un presse-fruit à main — ou de préférence

en passant les carottes entières dans un extracteur de jus électrique. Dans les deux cas il faut éplucher très soigneusement les carottes.

Les feuilles fraîches de carotte sont également riches en caroténoïdes, elles peuvent être distribuées en tant que verdure.

Pour obtenir un rendement au point de vue d'intensification de la couleur il faut distribuer la carotte depuis le début de la mue jusqu'à la fin. Elle peut être donnée judicieusement pendant toute l'année sans danger.

Précautions à prendre :

Durant les grandes chaleurs, le jus de carotte s'épaissit très vite et devient gluant. Dans ce cas il faut le retirer immédiatement. Il en est de même pour la pulpe. Dans ces conditions il est préférable de donner la pulpe le jus le matin.

La quantité en caroténoïdes au sujet, pour atteindre le maximum d'intensification de la couleur, n'a pu être déterminée jusqu'à ce jour. Il appartient à l'amateur de l'utiliser judicieusement et selon le goût des oiseaux.

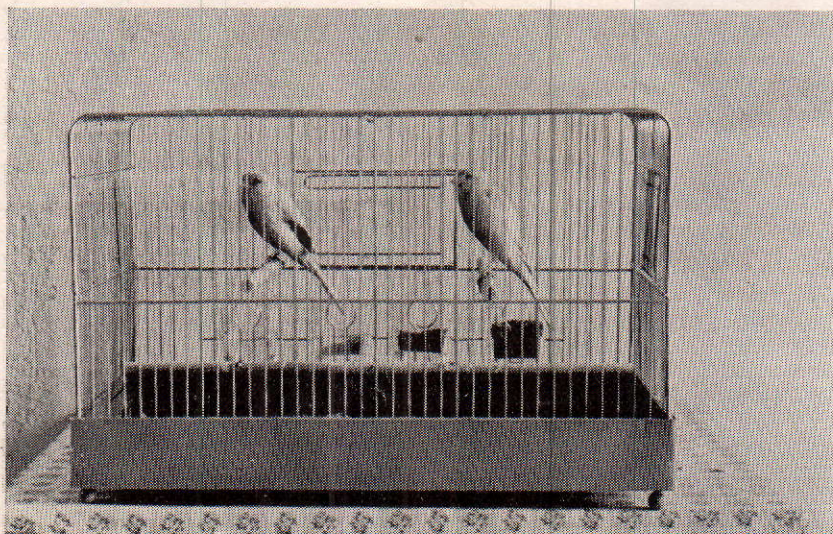
D'autres aliments tels que le creux de fontaine, l'épinard, le chou frisé, le pissenlit, la laitue, etc... renferment également des caroténoïdes (voir tableau des vitamines). On peut donc alterner ces différents aliments.

La carotte est un aliment naturel qui est autorisé dans l'alimentation des oiseaux.

La verdure se conserve pendant plusieurs jours en frigo, emballée dans un sachet en plastic.

Lorsqu'un amateur cède un oiseau il est de son devoir de fournir à l'acquéreur les renseignements nécessaires sur le régime alimentaire de l'oiseau.

L. D'HEUR
Agenda « Ornithophilie »
Bruxelles



Un couple de Yorkshire de très bon standard de propriété du sus-mentionné Mr. Mangilli.

Le triple caractère du Yorkshire

par le doct. Odorico Mannelli

Evolution et progrès de la race

Le Yorkshire moderne est une race composée, dérivée de trois races connues depuis longtemps et bien fixées; tout éleveur désirant s'adonner à ce canari devra s'en souvenir, s'il veut atteindre le succès dans l'élevage et dans la production de sujets d'exhibition.

Quelques notices sur sa création sont certainement utiles. Il y a environ 90 ans, des éleveurs de Bradfords, une ville de Yorkshire, décidèrent d'avoir un canari à eux, sur le type du Lancashire, mais avec une forme plus classique, des proportions plus symétriques et une tenue plus élevée et fière, ainsi qu'un plumage plus court et plus dur. Leur intention était de créer le « Gentleman » des races.

D'une part on choisit donc le Lancashire, il s'agissait ensuite de trouver l'autre race la plus convenable aux buts fixés: tel fut estimé le Bossu, canari belge en ce temps très populaire en Angleterre et paraissant avoir les caractéristiques nécessaires qui, unies à celles du Lancashire, auraient formé les bases pour la création du Yorkshire.

A ce point il faut donner une description sommaire du Lancashire et du Bossu parce que je crois que la plupart des éleveurs ne les ont jamais vus, pour ainsi dire, en chair et en os.

Le Lancashire

Le Lancashire est le plus grand des canaris anglais et il existe (1) avec et sans huppe. On choisit ce dernier: c'est un canari long plus de 20 cm., lourd et massif, à la tête grande, large et assez longue avec tendance à s'aplatir au sommet, avec une sorte de sourcil saillant qui lui donne une expression maussade. Le cou bien rempli, les parties postérieures larges et longues; la poitrine saillante et remplie le corps long et très peu aminci der-



Le York ancien type.

rière; ailes longues tendant à se superposer, queue longue et inclinée par la lourdeur; jambes longues, fortes et tennes un peu distantes l'une de l'autre. Posture plutôt élevée avec un air harline légèrement courbée depuis le bec di, bien que le corps entier dessine une jusqu'à la queue. Plumes lourdes et rêches.

Le Bossu

Le Bossu fut choisi grâce à son contour symétrique depuis les épaules jusqu'en bas. C'est un canari charmant avec une tenue noble, il tient le perchoir d'une façon qu'il semble le repousser; sa posture en certains moments est très caractéristique et peu orthodoxe: en effet il allonge son fin cou et sa tête et les porte presque en angle droit avec le reste du corps.

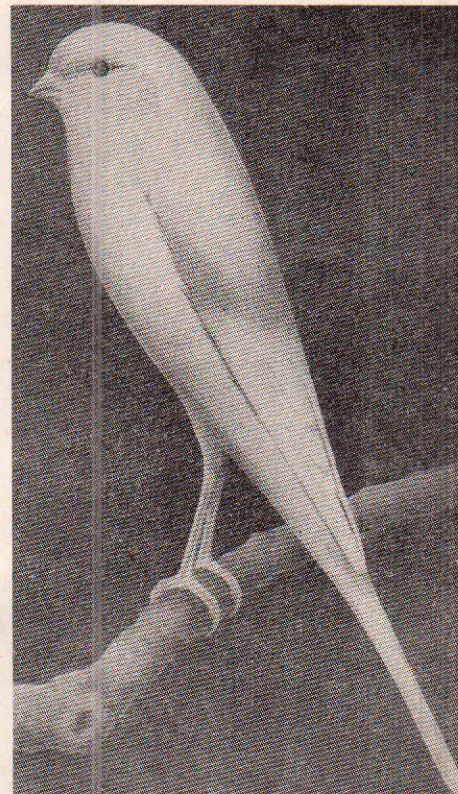
Dans certains moments cette posture n'est pas si évidente. Le standard du Bossu est: tête petite et un peu ovale; comparée à la mesure du reste du corps, c'est la tête la plus petite de toutes les autres races, excepté le Scots (2), race dérivée du Bossu. Cou long, fin et extensible, épaules larges et saillantes. Parties postérieures longues, droites et bien remplies. Corps long s'amincissant graduellement en arrière et symétrique. Poitrine saillante, profonde du devant en arrière, non large. Ailes longues et épaisses, serrées sur le corps, non superposées. Queue longue, droite, étroite et épaisse. Jambes longues en proportion, raides et bien serrées. Cuisses emplumées, tenue élevée. Plumage délicat et épais, facile pourtant à devenir un peu rêche et à se friser, surtout sur la poitrine.

En faisant aujourd'hui une comparaison entre le Yorkshire moderne et le standard d'un Lancashire et d'un Bossu, nous nous rendons compte que des caractéristiques bien marquées d'un canari ou de l'autre apparaissent très souvent dans le York et en constituent de graves défauts. Un des premiers c'est la tête large et plate avec les sourcils, puis les jambes grosses et fortes portées distantes l'une de l'autre et situées trop en arrière, ensuite les plumes lourdes et longues: tout cela hérité du Lancashire.

En outre, on constate souvent une tête petite et encore plate, étroite postérieurement et presque serpentine, un cou allongé et pointu à l'attache de la tête, des épaules hautes et carrées avec un effet de saillies latérales: ce sont les caractéristiques du Bossu. Après 85-90 générations, dans le jeu de l'hérédité persistent encore ces souvenirs des ancêtres: alors que chez ceux-ci, ils sont des caractéristiques de standard, chez le Yorkshire ils sont des défauts.

Principes d'appariement

Au commencement on adopte le principe d'apparier un bon, gros mâle Lancashire paillé sans huppe avec une Bossu jaune de moyenne taille ayant le meilleur plumage possible et des jambes en bonne position; le type jaune montrait des caractéristiques meilleures que la « soeur » Paillée.



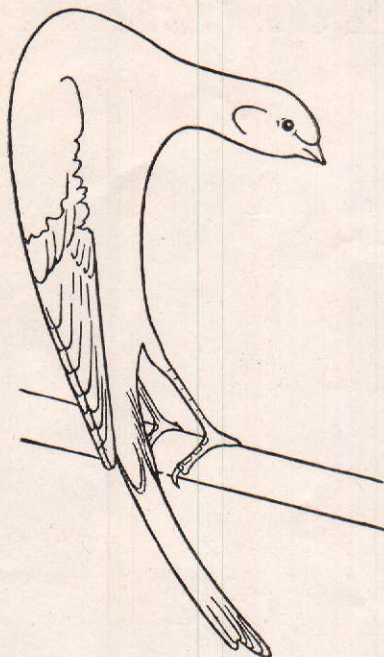
Le York moderne d'après le standard imposé par le Y.C.C. anglais. Cependant il y a des experts qui ne conviennent pas sur l'exactitude du modèle à cause du manque du « goulot » dans la ligne du cou et de la position des jambes trop arriérée.

Le mâle Bossu ne fut pas employé pour éviter une angulosité plus accentuée du cou avec le corps, ce que l'on ne voulait pas introduire dans le Yorkshire.

Les premiers résultats furent la production de descendants dont quelques-uns ressemblaient plus au Lancashire, d'autres plus au Bossu, alors que d'autres encore révélaient des caractéristiques des deux races.

La sélection soignée dans les nouveaux appariements et l'intuition des « maîtres » anglais amena à la constatation qu'on obtenait les meilleurs sujets par le recroisement d'un mâle Lancashire avec les meilleures femelles de premier croisement: cela produisait des sujets ayant 1/4 de sang Bossu s'approchant à l'idéal poursuivi particulièrement pour quelques femelles. Celles-ci étaient de temps en temps reappariées avec un mâle Lancashire. On était cependant encore loin du but, en ce que de graves défauts se montraient dans les descendants, tels que: tête petite et serpentine, cou long, étroit et pointu, frisures sur la poitrine (hérité Bossu); tête plate, contour courbé, plumage rêche (hérité Lancashire).

Quelques appréciables caractéristiques étaient pourtant déjà fixées, telles que la grâce de la tenue et les contours symétriques et droits depuis les épaules jusqu'en bas. Il fallait faire quelque chose pour la tête et le cou afin de



les mettre en harmonie et les proportionner avec le reste du corps; ainsi, après plusieurs années, on pensa d'introduire le Norwich pour essayer d'augmenter le volume de la tête, raccourcir le bec et élargir le thorax.

Le coup de pinceau du Norwich

On employa le mâle Norwich pailé sans huppe qui fut apparié aux femelles 1/4 Bossu. L'essai ne fut qu'en partie couronné par le succès, parce que les jeunes obtenus avaient des jambes placées trop en arrière, larges et courtes, queue et ailes courtes, celles-ci avec une tendance à s'ouvrir et à pencher aux côtés du corps. Malgré ces défauts, tous hérités du Norwich, quelques sujets montrèrent encore la tenue et la forme du Bossu, unies à une tête bien ronde, cou rempli et large thorax. Sélectionnés, les meilleurs sujets furent à nouveau appariés avec des femelles 1/4 Bossu et avec plein succès. Le Yorkshire était né!

Les meilleures caractéristiques de trois races avaient été unies dans un équilibre admirable de formes et d'harmonie, en créant le canari le plus élégant du monde. On doit pourtant dire qu'encore aujourd'hui cette fusion de formes

A' gauche le vieux Bossu d'après le standard de ses temps meilleurs, à droite le Scots. Dans la dernière phase de leur évolution, il y a eu d'évidentes analogies entre les deux canaris, mais non pas marquées jusqu'à faire confondre les races respectives. Le Scots avait une forme compacte, épaules étroites, bien remplies et retombantes, dos long, jambes courbées et la queue pliée sous le perchoir. Le Bossu avait par contre les épaules larges et carrées très haussées, le dos plat, large et creusé en forme de coeur, les jambes longues et raides, la queue frôlant le perchoir. Surtout la posture était tout à fait différente: le Bossu se tenait dressé, raide, les épaules rehaussées et le cou tendu en avant comme un petit rapace devant sa proie. La posture du Scots était plus naturelle, étendue et reposante, révélant un tempérament nerveux moins tendu que dans le Bossu.

n'est pas tout à fait stable. Le York est un canari à la mine triple: tantôt il semble nous montrer celle du Lancashire, tantôt celle du Bossu, tantôt celle du Norwich. Des principes de sélection que l'on appliquera à tout appariement sont indispensables pour celui qui s'apprête à élever cette race.

Principes sélectifs

Il faut toujours écarter les sujets ayant des jambes non bien proportionnées avec le reste du corps, portées larges et situées trop en arrière, des cuisses courtes, cambrure du corps, petite tête, plumes rêches.

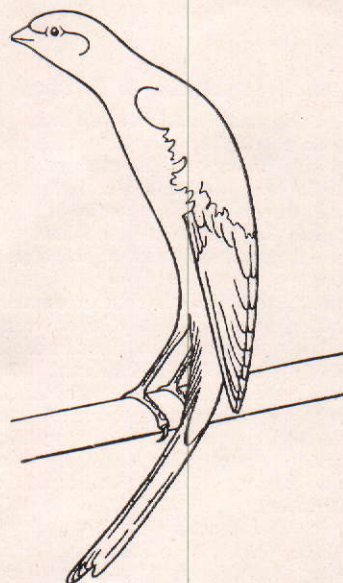
Le conseil que donnent les «maîtres» anglais est d'apparier séparément, au début de la formation d'une bonne souche, les sujets qui excellent pour une caractéristique particulière; on devra, par exemple, former un couple avec une belle tête et un beau cou, un autre avec de belles épaules, un couple avec des jambes de grande classe, un autre avec un plumage parfait.

On ne peut unir ces caractéristiques que lorsqu'elles sont bien établies dans la souche. Naturellement, posséder des sujets ayant déjà chaque point du standard parfait ce serait certainement la voie la plus courte, mais cela est impossible à cause du prix très élevé et de la difficulté à les obtenir.

On devra donc assortir un couple à tête ronde, entrée large et remontante comme un coussinet depuis la base du bec et étendue dans une large courbe jusqu'à la base du crâne, qui se continue en une ligne presque droite avec les épaules; le cou devra être bien rempli et bien placé sur un thorax rond et large; les épaules, qui sont un autre point très important chez le Yorkshire, doivent être hautes et rondes, bien portées derrière le crâne, avec une petite interruption où finit la tête et où elles commencent. En outre, les épaules doivent être larges et profondes, correspondant antérieurement à un thorax rond.

Importance des jambes

Les jambes sont certainement la partie la plus importante d'un York: faute de jambes parfaites, un York ne peut maintenir sa posture et c'est celle-ci qui en détermine la classe. En effet, 25 points sur 100 sont attribués à la «posture» dans la «scala» du standard. Un canari médiocre, mais avec des jambes parfaites attire l'attention plus qu'un bon sujet ayant des jambes courtes, divariquées et mises en arrière; ce sont des défauts lui empêchant de garder cette tenue élevée et hardie qui

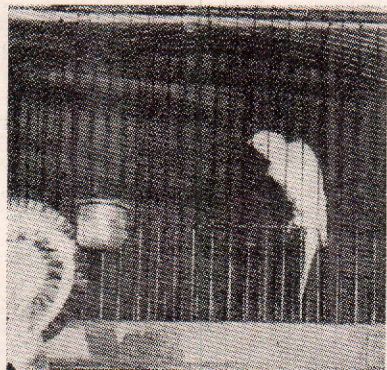


est sa caractéristique. Les jambes ne doivent pas être lourdes, mais fines (grêles) et placées dans un point qui si l'on continue leur ligne vers le haut à travers le corps, celle-ci doit passer au bout des épaules, en balançant parfaitement le canari et en laissant une égale distance entre les parties d'au-dessus et d'au-dessous. Les jambes doivent être bien serrées: lorsque le canari est en posture, la distance entre les jambes ne doit pas dépasser 1 cm: plus serrées qu'elles soient, d'autant mieux.

La position des jambes détermine la hauteur des épaules et balance le corps qui ne doit pas sembler suspendu entre elles. Dans le couple assorti pour une caractéristique donnée, celle-ci doit être celler dans les deux sujets; naturellement on aura des défauts à d'autres points de vue: ce qu'il faudra éviter c'est que le même défaut soit présent dans les deux oiseaux. Un autre point fondamental ce sont le plumage du corps et les plumes des ailes et de la queue auxquels la «scala» assigne encore 30 points sur les 100 globaux du standard. Un bon plumage est difficile à apparier dans un canari de grosse taille. Les sujets de grosse taille ont souvent, un plumage long et plutôt rêche, et beaucoup de frises sur la poitrine; il faut pourtant faire une sélection soignée: les jeunes les plus gros, ayant un bon plumage, court, dur, adhérent.

Une autre chose importante est l'emploi de York verts et tachetés, pour conserver l'intensité de la couleur du plumage. Lorsque les divers couples ayant des caractéristiques standard séparées auront engendré des issus qui les auront maintenues, ce sera le temps de passer aux appariements assortis: c'est-à-dire des sujets ayant une tête et un cou de classe seront appariés à des sujets aux jambes parfaites, puis encore à des sujets aux épaules déjà décrits; ainsi viendra le moment où nous aurons obtenu des canaris réunissant toutes les caractéristiques désirées. Il s'agira alors de les maintenir.

Une étroite consanguinité, comme entre soeurs et frères, serait la plus convenable et on pourra même l'effectuer pour quelques générations mais, si l'on poursuivait, les descendants hériteront



Le Scots, après des années d'absence, a reparu cet année aux expositions anglaises. Voici un champion de l'éleveur T.F. Holland primé à l'exposition de Portsmouth. Celui qui le compare au vieux standard se convainc que cette race revenue à la vie doit parcourir encore beaucoup de chemin. Ce n'est certainement pas la patience et la constance qui manquent à ses amateurs passionnés.

raient, en plus des bonnes caractéristiques, même de certaines faiblesses organiques non modifiées, peut-être peu visibles au début, mais qui par la suite manifesteraient tous leurs mauvais défauts.

De toute façon, pour établir une bonne souche au début l'étroite consanguinité est nécessaire; ensuite, après une ou deux générations, il faut suivre la méthode de la polygamie, consistant à appairer un mâle avec 2 ou 3 femelles: pour cela, il faudra 3 ou 4 mâles et 6 ou 8 femelles. L'adoption de ce système exige l'emploi de mâles de grande classe, parfaits à tous égards.

Les anglais dénomment « breeding-line » (3) ce système d'appariement. Il n'y a pas besoin de laisser le mâle avec la femelle durant l'élevage des petits; on l'enlèvera après un jour ou deux depuis la fin de la ponte, une fois la couvaison commencée. La femelle accomplira très bien à elle seule sa tâche. Après quelques jours de repos, le mâle pourra être accouplé avec l'autre femelle, les mâles âgés de 2 ou 3 ans sont les plus aptes à la polygamie.

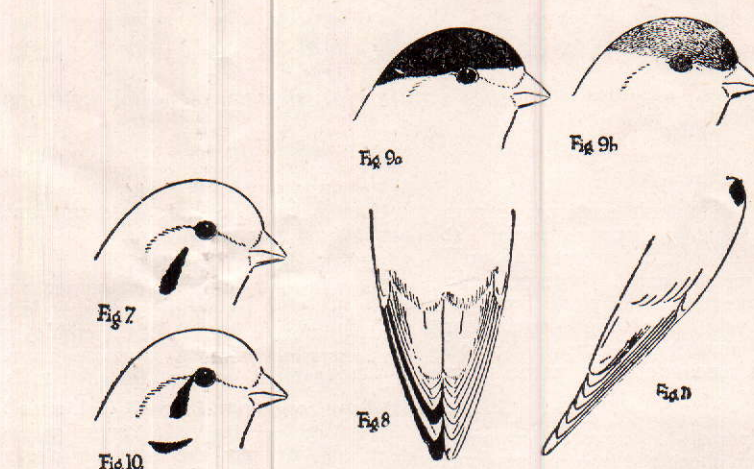
Après 5 ou 6 ans de ce système, il sera bon d'introduire du sang nouveau dans la souche, en se procurant un mâle d'un autre élevage possédant les meilleures caractéristiques de race.

L'introduction d'un mâle par le système polygame consent de distribuer plus rapidement dans la souche les nouvelles qualités héréditaires, en interrompant l'étroite consanguinité.

On poursuivra ensuite les accouplements par une consanguinité moins étroite, telle qu'entre aïeuls et petits-fils, oncles et neveux etc. Frère x soeur, père x fille, mère x fils seront évités, à moins que ces appariements ne se rendent strictement nécessaires pour fixer une caractéristique (4).

Une autre règle générale qu'il faut observer est l'appariement d'un sujet paillé avec un sujet jaune; cela pour garder un plumage parfait.

On devrait dire beaucoup d'autres choses à l'égard du Yorkshire. J'espère



LES AUTRES MARQUES NON TECHNIQUES DU YORKSHIRE. - III. 7: ce n'est pas une marque technique parce qu'elle ne touche pas à l'œil. - III. 8: deux marques non classifiées comme techniques, puisqu'elles sont l'une et l'autre du même côté. - III. 9a: marque foncée non brisée s'étendant d'un œil à l'autre. - III. 9b: marque grise s'étendant d'un œil à l'autre. - III. 10: deux marques dont une seulement est technique (celle touchant à l'œil). - III. 11: Tacheture sur l'aile n'étant pas une marque technique, parce qu'elle ne se trouve pas sur les rémiges primaires ou secondaires.

de toute façon que mon article soit assez utile et qu'il dise quelque chose de nouveau. Je dois ces connaissances aux éleveurs anglais avec lesquels j'ai eu la chance de parler. Le chemin des éleveurs italiens vers le progrès des races anglaises sera certainement long, mais le succès ne pourra pas manquer; je serais très heureux d'y avoir contribué, même un peu, par ce modeste écrit.

(1) Ou plutôt il existait. Le Lancashire, race léthargique et épuisée par la phthisie, a disparu depuis longtemps, et il n'y a même pas des indices de reprise dans son élevage.

(2) Le Scots aussi, autrefois très populaire, est une race presque complètement disparue. On connaît l'existence de quelques sujets ayant des prix

prohibitifs. Pourtant les espoirs d'une reprise sont à présent plus consolants: cette année, la première fois après plusieurs années, l'éleveur T. F. Holland a exposé, au concours de Portsmouth trois sujets d'une facture vraiment très bonne.

(3) L'élevage en ligne (breeding-line) se propose la création de deux souches où prédominent les caractéristiques de l'un et de l'autre des parents. Le croisement de ces lignes séparées unit, dans un même sujet, les qualités des deux parents.

Le but est donc celui d'élever des demi-sang (moitié du sang de chacun des parents) durant nombreuses générations, sans avoir recours à un sang étranger et sans toutefois élever en étroite consanguinité.

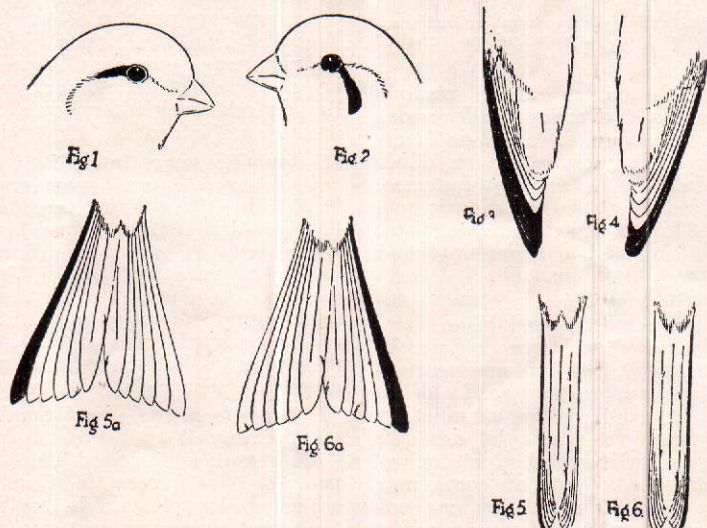
Dans le système appelé polygame, la souche est toutefois unique et se fonde sur les caractéristiques du mâle, à moins qu'une deuxième dynastie ne se forme par quelques femelles d'une valeur particulière.

Tout cela paraît simple, mais ne l'est pas, surtout dans notre cas où les caractéristiques à fixer et à garder sont plusieurs et souvent contrastantes entre elles. Entrer dans les détails et préciser des schémas et des règles, cela ne ferait que compliquer un problème — celui de la sélection — qui est déjà le plus complexe de l'élevage. (4) La consanguinité ne pourrait à soi-même créer dans les descendants ni qualités, ni défauts qui n'existeraient déjà dans les ascendants. Elle peut fixer et maintenir des qualités déjà existantes, mais en accentuant même les défauts, manifestés ou cachés, particulièrement s'ils sont possédés par les deux parents.

La sélection est pourtant tout pour le succès et présuppose de l'adresse et de la pénétration. Dans les appariements consanguins il est cependant préférable de suivre la ligne ascendante — descendante (fils-parents, petits-fils-aïeuls, etc.), non la collatérale (cousins, oncles, etc.).

Dans le système polygame, l'appariement entre frères n'aurait pas de but, à moins que des femelles ne possèdent des caractéristiques particulières que l'on veut fixer.

Le canari Yorkshire est en Angleterre jugé outre que pour les caractéristiques illustrées dans cet article, aussi sur la base de « marques techniques » et « non techniques » qui servent à le placer dans des classes différentes. Cela a été jugé nécessaire à cause de grand nombre de canaris qu'on expose aux concours anglais.



LES « MARQUES TECHNIQUES » DU YORKSHIRE - III. 1 et 2: les marques touchant à l'œil droit et à l'œil gauche. - III. 3 et 4: les marques des rémiges de l'aile droite et gauche. - III. 5 et 6: les marques des plumes externes de droite ou de gauche. - III. 5a et 6a: queue ouverte à éventail pour démontrer que les plumes externes (de droite et de gauche) sont seules considérées marques techniques.

CANARIS COULEUR

Description des variétés reconnues par la classification officielle italienne

II°

22) Brun (cannelle)

Le brun est connue aussi par le nom cannelle (cinnamon pour les anglais) et plusieurs éleveurs ne savent pas qu'il s'agit du même canari. Le terme brun est de toute façon le plus connu et la couleur relative est due à un facteur sex-linked empêchant dans le canari vert la présence de la mélanine noire (eumélanine).

A cause de cela le dessin est très atténué, alors que le corps entier prend une couleur chocolat dilué sur un fond jaune paillé.

Le schimmel accentué ôte de la valeur au brun, tandis que le demi-schimmel ne l'endommage pas.

23) Brun argenté

C'est un brun sombre à fond blanc donnant une teinte café au lait. Les traits du dessin doivent être réduits au minimum et les plumes colorées jusqu'aux pointes.

Les nuances jaunes sur les épaules et dans les ailes, propres du blanc dominant, doivent être imperceptibles.

24) Brun doré

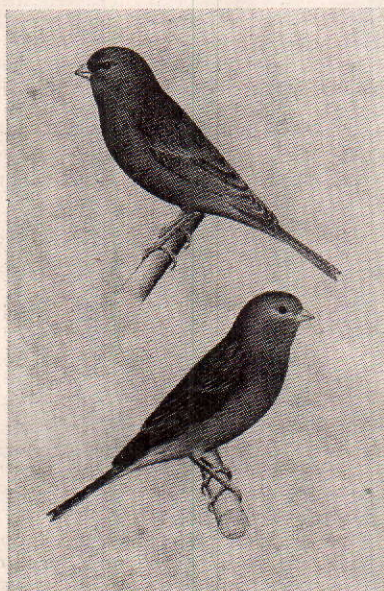
Le fond doit être d'un jaune doré intensif, le plumage court et brillant. Le schimmel et le jaune paillé gâtent toute valeur à la variété et doivent être évités. La couleur doit être unie et intensive, les traits du dessin non durs et peu marqués.

25) Brun citron (feuille morte)

Le brun uni au vert citron donne le brun citron qui est justement un brun couvert de vert, assez semblables à la couleur des feuilles mortes. Le fond est jaune citron avec le facteur optique du bleu. Le plumage doit être fin et court. Il faut absolument éviter les appariements avec le schimmel.

26) Brun orange

Ce n'est que le Brun du numéro 22 auquel on a ajouté le facteur rouge orange. Eviter le schimmel qui dilue l'effet du rouge.



En bas un canari vert-rouge ou bronzé intensif; en haut un bronzé dilué ou Agate.

27) Brun orange rouge

Comme le précédent, avec un fond orange rouge plus intensif.

28) Brun rouge intensif

Dans le rouge intensif on requiert un brun chaud et un fond rouge très fort. Pour obtenir ce canari, il faut employer des reproducteurs au plumage court et adhérent, en écartant les schimmels.

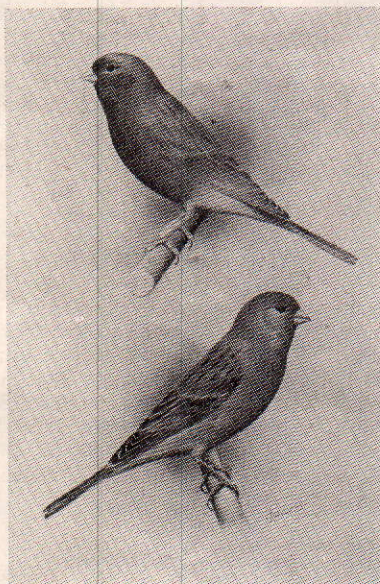
29) Brun rouge non intensif (schimmel)

C'est en substance le canari précédent avec un plumage serré et soyeux non adhérent. La poitrine résulte d'une intensité moyenne et les parties dorsales sombres.

LES ISABELLES

30) Isabelle (cannelle dilué)

Le canari isabelle n'est que le brun dilué. Dans plusieurs pays, on considère isabelle le brun normal. A



En bas un canari brun-rouge intensif; en haut un sujet brun rouge dilué ou isabelle.

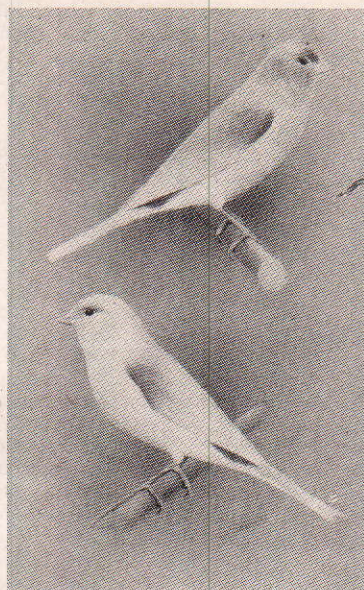
juste titre le terme isabelle manque soit dans la terminologie allemande, soit dans l'anglaise. A cause de la dilution, la couleur brune est très diluée et les traits du dessin sont fortement pâles. Les extrémités des plumes sont incolores. La couleur de fond est jaune paille de façon que même le duvet montre la teinte isabelle.

31) Isabelle argenté

C'est un isabelle à fond blanc, manquant donc du lipochrome de base. Le brun, très clair, est uniformément répandu dans tout le plumage. Le dessin du dos est réduit au minimum et les reflets jaunes des épaules et des ailes sont presque invisibles. La poitrine est plus claire que le reste du corps, mais doit être visiblement isabelle; une poitrine blanche est considérée un défaut grave, à cause duquel le canari est mis hors de concours et déprécié.

32) Isabelle doré

Il est d'une couleur brune très diluée sur un fond jaune doré. Le plu-



En bas femelle dimorphique ou mosaïque avec sa pigmentation dans les zones d'élution; en haut son mâle qui n'est pas toujours officiellement reconnu comme dimorphique.

mage court et lisse révèle mieux la couleur du fond. Eviter l'apparentage avec les schimmels et les paillés, n'employer que des reproducteurs à coloration intensive, afin que le jaune puisse se manifester dans toute sa beauté.

33) Isabelle citron

Le fond est jaune citron intensif à facteur bleu. La couleur d'ensemble est d'un brun dilué, nuancé de vert clair. La poitrine est plutôt verdâtre, mais la queue et les ailes sont belles. Ainsi que pour le doré, il faut éviter l'apparentage avec les schimmels et les paillés et employer des reproducteurs intensifs.

34) Isabelle orange

C'est l'isabelle normal où l'on a introduit le facteur rouge qui en éclaire le fond. Oiseau splendide à condition de ne pas le gâter avec le schimmel. Au plus, on peut tolérer le demi-schimmel.

35) Isabelle orange rouge

La couleur principale est toujours l'isabelle (brun dilué) mais le fond est plus rouge que dans le précédent. Le plumage doit être court et serré. Pas de schimmel et employer des reproducteurs intensifs.

36) Isabelle rouge intensif

Fond rouge intensif plus que dans le précédent et le brun très dilué. Dans le canari parfait, le rouge l'emporte sur le brun et les caractéristiques isabelle sont imperceptibles, si bien que les juges le classent souvent, par erreur, parmi les orange-rouge. Dans ces cas incertains la couleur des yeux est déterminante. Naturellement, dans cette classe les schimmels sont exclus.

37) Isabelle rouge non intensif (schimmel)

Ce canari aussi, lorsqu'il est parfait, peut être pris pour le Brun rouge schimmel. En plus de la couleur soyeuse, ses plumes ne sont pas complètement colorées. La poitrine est décolorée et le dos est schimmel et ternes. Le plumage soyeux doit être en parfaite condition.

(à suivre)

L'Hérédité et l'alimentation

par A. Hoogstad

Nous revenons une fois de plus sur le chapitre « alimentation », parce qu'il est tellement important pour chaque amateur. Il est à déplorer que de nombreux éleveurs ne se soucient pas de ce problème pourtant primordial qu'est l'alimentation et c'est pourquoi je voudrais développer quelque peu ce sujet.

Nos canaris, oiseaux indigènes, exotiques et perruches sont tous des organismes vivants, composés de millions de cellules. Chacune de ces cellules est pour ainsi dire un laboratoire compliqué, car continuellement des opérations chimiques y ont lieu.

Chaque cellule étant une partie de la communauté qu'est le corps de l'oiseau, il existe des relations entre ces cellules. Des déviations dans une certaine cellule ou groupe de cellules ont de ce fait une influence sur l'état général de ces cellules. Cet état est composé de différents systèmes e.a. le système nerveux, respiratoire, de reproduction, les vaisseaux sanguins, la digestion, etc...

Il est de la plus haute importance que toutes les fonctions du corps de l'oiseau se fassent de manière régulière et normale, et c'est pourquoi les différents centres qui régissent les actions se trouvent sous contrôle permanent. Nos amateurs seront évidemment plus intéressés par la reproduction, mais les autres fonctions ne peuvent néanmoins être négligées.

Sur chacun de ces centres, une stimulation est exercée par des matières secrétées dans certains endroits du corps de l'oiseau. Ces matières transmettent pour ainsi dire un message à certains organes, elles sont transportées par le sang et nous les appelons *hormones*. Tout comme chaque serrure a sa propre clé, ces hormones exercent leur action uniquement sur l'organe qui lui est propre.

Les hormones sont secrétées par des *glandes à sécrétion interne*. Les différentes glandes endocrines que contient un corps d'oiseau pourraient être comparées à des usines où certaines matières sont fabriquées et pour lesquelles les matières premières sont amenées par le sang. Une fois la préparation terminée, elles sont secrétées par des glandes et elles s'acheminent par un canal émissaire via le sang vers l'endroit où elles auront à remplir leur tâche.

Puisqu'il est de notre intention d'améliorer par la canariculture soit la couleur, soit le chant de nos oiseaux, nous nous contenterons par la suite d'étudier la reproduction et tout ce qui s'y rapporte.

La reproduction, indispensable pour la continuation de la race, repose en majeure partie sur l'action des hormones. En hiver, l'hormone sexuelle est au repos et au printemps, lorsque les journées deviennent plus longues, il devient plus actif. Ceci n'est pas provoqué, comme beaucoup pourraient le croire, par l'adoucissement de la température, mais bien parce que les jours s'allongent. C'est aussi la raison pour laquelle certains éleveurs de poules parviennent à augmenter la production d'œufs en éclairant artificiellement la volière.

Nombreux sont les oiseaux, et ceci concerne surtout les mâles, qui par l'action de l'hormone sexuelle recouvrent leurs couleurs vives. Les femelles de canaris, qui en hiver s'étaient plus ou moins tenues en boule, redeviennent vivaces et retrouvent leur ligne élégante. Tout ce phénomène de la prochaine saison d'accouplement peut être remarqué dans la nature, dans nos volières extérieures, mais aussi dans nos mansardes de la grande ville.

La voix de la nature est irrésistible au printemps. Chers amis sportifs, avez-vous déjà parfois réfléchi à ce miracle prodigieux de la nature, la *reproduction* ?

Nos canaris sont, depuis des siècles, sevrés de leur liberté, mais chaque année, ils *doivent* à nouveau répondre à l'appel de la nature. Cet instinct de l'accouplement, de la nidification, de la ponte, de l'alimentation des jeunes, e.a., émane de l'oiseau même. Réalisez-vous qu'en agissant de la sorte nos canaris n'ont aucune intelligence, donc obéissent pour tout ce qui concerne la reproduction, à l'*instinct*. Si sans aucun avertissement, ils délaissent brusquement une couvée ou une nichée de beaux jeunes que, hier encore, ils nourrissaient avec le plus grand zèle, cela peut signifier chez nos canaris une stagnation de ces dites hormones.

Un arrêt anormal de ces sécrétions d'hormones peut être la suite d'une déviation héréditaire et en ce cas, l'éleveur

ne trouvera qu'une solution: une sélection sévère sera effectuée parmi les exemplaires de reproduction.

De telles déviations peuvent être introduites dans le contenu héréditaire des cellules par des années de pratique d'élevage la plupart du temps défectueuse et sont ainsi reportées sur la progéniture. Dans la nature, de telles déviations sont automatiquement redressées par la sélection naturelle. En admettant les oiseaux dans nos volières, nous avons assumé en même temps la tâche de sélectionner, mais nous ne la remplissons pas toujours comme il le faudrait.

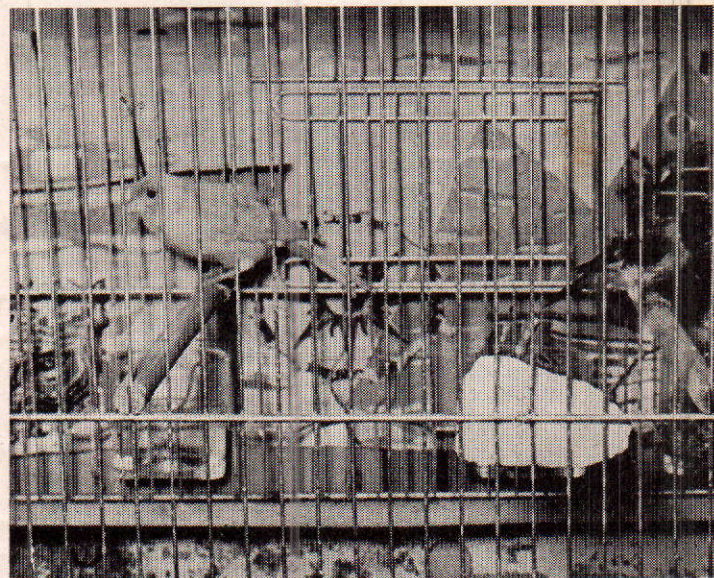
En dehors de l'hérédité, un tel accroc dans la reproduction peut être provoqué par une alimentation incomplète ou trop monotone.

Si certaines matières d'alimentation viennent à manquer (vitamines), indispensables à l'accomplissement du processus de la reproduction, divers phénomènes fâcheux peuvent se manifester. Ne songeons qu'un instant aux œufs non fécondés, aux jeunes morts dans l'œuf, aux jeunes morts quatre à cinq jours après leur naissance, etc. Dans tous ces cas, l'embryon n'avait aucune ou du moins très peu de force vitale. Ne pensez donc pas toujours que seul le froid est responsable de ces échecs; la température d'un oiseau qui couve est toujours assez élevée pour tenir les œufs au chaud. En plus de cela, nos couples reproducteurs sont toujours préservés du froid.

Savez-vous qu'il fut prouvé par des expériences faites sur des rats blancs que la carence totale de vitamine E dans l'alimentation entraînait irrémédiablement la stérilité totale ?

« Quelle alimentation est donc exacte ? » vous demanderez-vous. Ceci n'est pas à établir positivement, en effet, de nombreuses méthodes peuvent être bonnes. L'intention primordiale en écrivant cet article fut de vous inciter en tant qu'éleveur à suivre la nature de la façon la plus fidèle quant à l'alimentation de vos oiseaux en leur donnant une *nourriture naturelle*. Vous pourrez presque accomplir des miracles en donnant à vos canaris par exemple, et cela pendant toute l'année, 10 gouttes (pas plus) d'huile de foie de morue ordinaire mélangée à 1 kg. de graines. Une cuiller à thé de miel pur d'abeilles, mélangé à la pâtée d'œuf peut donner les meilleurs résultats pendant la saison d'élevage. Donnez cependant à vos oiseaux reproducteurs pendant toute l'année une pâtée d'œuf ou une nourriture fortifiante de la même composition, et vous resterez dispensés de bien des misères lors de l'élevage. Les couleurs de tous vos oiseaux y gagneront en profondeur et en chaleur.

(Le Monde des Oiseaux)



Ménage hybride Tarin Rouge x canarie claire qui a déjà donné, dans la présente saison d'élevage, huit issus vitaux d'une beauté extraordinaire.

Canaris chanteurs

LA FORMATION DU CHANT

* par Jean Chiny *

Les canaris ont toujours été d'excellents chanteurs, mais les amateurs ont cherché depuis longtemps à améliorer leur chant et sont arrivés à enrichir leurs possibilités.

La production de bons chanteurs demande de l'expérience, mais quelques connaissances simples peuvent permettre à tous de perfectionner ce merveilleux don de nos oiseaux.

Nous allons essayer de résumer brièvement quelques points essentiels que nous pourrions étudier plus en détail par la suite.

Hypothèses principales sur le chant

Le chant est produit par le passage de l'air sortant des poumons franchissant l'appareil vocal (syrinx) qui est formé de membranes vibratoires soutenues par des anneaux de cartilage et garnies de muscles dont les contractions modifient le passage de l'air donnant des sons différents.

Trois points sont importants à retenir :

1. Cette syrinx ne se contracte pas sur toute sa hauteur à chaque émission de son. Les muscles ne jouent que sur une partie délimitée soit dans les parties supérieures donnant des contractions hautes, soit dans les parties inférieures donnant des contractions basses; entre ces deux zones peuvent se produire des contractions intermédiaires (qui ont du mal à se former).

2° Ces contractions sont dures, moyennes ou molles selon la tension des muscles. (Les contractions moyennes sont toujours molles).

3° La vitesse de passage de l'air change le son (comme dans une flûte la force du souffle change l'octave), les sons étant des vibrations plus ou moins rapides.

L'étude des sons des canaris et des coupes de la syrinx a permis de dresser le tableau suivant :

PRODUCTION DES SONS

Vibrations		Contractions basses			
		Dures	Moyennes	Molles	
Lentes	K(l)ou	K(n)ou(r)	B(l)ou	G(l)ou(k)	(r)ou(r) (r)ou(l)ou
Demi-lentes	K(l)o	K(n)o(r)	B(l)o	G(l)u(k)	(r)o(r) (r)o(l)o
Rapides	K(l)u		B(l)u	G(l)ui(k)	(r)u(r) (r)u(l)u
Très rapides	K(l)e			G(l)o(k)	(r)i(r) (r)i(l)i
Fautives	K(l)a	K(n)a(r)			
Vibrations		Contractions hautes			
		Dures	Moyennes	Molles	
Très lentes	T(ch)on(g)	Ti(l)ong	Dan		
Lentes	T(ch)un(g)	Ti(l)ung			
Demi-lentes	T(ch)ou(k)	Ti(l)ou	Dou	Sou(t)	
Rapides	T(ch)o(k)	Ti(l)o-u	Do	Su(t)	
Très rapides	Tin(k)	Ti(l)i	D(s)i	Di(l)i	Si(t) Zi(t)
Fautives	T(i)a(p)		De	D(j)e	Z(e)t
Contractions intermédiaires					
Toujours molles, elles donnent, selon la vitesse de vibration :			Wou (t), Wu (t), Vi (s) Hou, Ho, Hu, Hi, Ha		

Hypothèses secondaires sur le formation du chant

- L'hérédité détermine la formation de la syrinx et ses possibilités.
- La marge des possibilités est plus ou moins tendue.
- Les marges basses sont rares, les hautes sont fréquentes.
- L'hérédité de contractions proches les renforce, celle de contractions trop éloignées les affaiblit.
- L'hérédité de caractères différents, s'ils s'équilibrent parfaitement, détermine la possibilité de tours intermédiaires.
- Les tours intermédiaires dérivent avec l'âge vers des tours hauts ou bas selon l'hérédité la plus forte.
- Dans la consanguinité, les tours étant semblables se renforcent jusqu'à un seuil d'autodestruction par excès.
- Dans l'hérédité, la forme de la syrinx dépend de celle des deux parents avec possibilité de retours ataviques.
- Les contractions molles sont les plus faciles.
- Les contractions molles ou moyennes sont trouvées spontanément, les contractions dures ne se révèlent parfois qu'à l'écolage.

- Un oiseau bien portant et plein de vie a un chant volubile sur des contractions faciles: molles.
- La contraction plus ou moins dure des membranes vibratoires détermine le tour en faisant entendre une consonne initiale (parfois accompagnée d'une consonne secondaire de liaison).
- Les consonnes terminales (sans importance) sont produites par résonance des membranes et préparatoires à la contraction suivante.
- Les roulades sont produites par des vibrations de la membrane semi-lunaire située au centre de jonction des deux arrivées dans la syrinx.
- Les coups d'eau sont produits par une conformation spéciale des membranes basses qui lâchent le son comme par bulle (avec contribution de la membrane semi-lunaire).
- La vitesse d'émission de l'air détermine la base du son (voyelle).
- La vitesse d'émission de l'air dépend d'impulsions neuro-hormonales (action de sécrétions hormonales sur les nerfs, surtout sexuelles).
- Cette vitesse change fréquemment chez le même oiseau (activité des glandes).
- Le régime, l'ambiance et toutes causes agissant sur les glandes influent sur la production du son (régime alimentaire, obscurité, etc.).
- Les femelles possèdent une syrinx qui faute d'impulsions hormonales (mâles), ne subit pas de contractions (si cependant leur embryon de testicule est mal atrophie, elles reçoivent des impulsions donnant un chant).
- Le cri d'appel des femelles est produit par l'intensité de la syrinx et donne des indications sur la forme.

- Pendant la mue (arrêt des sécrétions hormonales sexuelles), les oiseaux ne chantent plus (un déséquilibre glandulaire peut agir de même).
- Les oiseaux fatigués, nerveux, chantent avec des émissions plus rapides.
- A l'époque des amours où à la vue des femelles mâles chantent sous l'influence d'impulsions hormonales plus fortes: émissions rapides et chant volubile et contractions molles.
- La fatigue relâche les muscles des membranes vibratoires, interdisant les contractions dures (oiseau fatigué ayant trop chanté).
- L'épaisseur des anneaux de cartilage modifie la résonance du son (notes creuses, cristallines, etc.).
- Le canari est un imitateur qui cherche à reproduire des sons entendus, dans la limite de ses possibilités.
- Le canari peut hériter par hybridation de possibilités nouvelles lui permettant la reproduction de sons perdus à la syrinx des descendants du seul serin.

(d'après «Le Canari» et «La revue des Oiseaux»)

Pour les novices

Représentation graphique des principaux Tours de chant du Canari Roller

III.

Dans les deux articles précédents, nous avons considéré par ordre les mélodies *hohlrolle*, *knorre*, *schockel*, *gluck* et leurs différentes formes.

Pour achever ce petit traité il reste : *wasser*, *hohlklingel*, *pfeifen*, *klingel* et *klingelrolle*.

La nouvelle « scala » de chant, approuvée à Udine en février 1959, a reconfirmé la *Wasser* mélodie supérieure, en changeant pourtant sa dénomination de *Wasserolle* en *Wassertouren*, estimant celle-ci plus propre à indiquer la prestation des chanteurs.

Une autre importante mise au point, faite en séance de révision de la « scala » de chant, est celle confirmant la *Wasser* mélodie de base, les souches *Wasserstam* étant à même de donner des chanteurs avec des variétés de modulations et de formes non inférieures à ceux produits par les souches *Hohlknorrestam*.

En reconfirmant la *Wasser* mélodie de base, malgré les opinions discordantes, on a pensé moins à la présente situation, peu heureuse, qu'à la future remise en valeur de cette charmante mélodie.

Un changement de valeur de l'ancienne « scala » de chant (elle avait été approuvée à Leipzig en 1922 et c'était la première « scala » unitaire que les éleveurs de tendances et d'avis différents avaient acceptée en voie de compromis, sans trop renoncer à leurs opinions et ... aux intérêts du groupe) a été aussi obtenu, en éliminant la *Koller* (mélodie disparue et jugée par quelques experts une forme profonde de la *Wasser*, en portant les *Glucken* et la *Schockel* parmi les mélodies secondaires classifiables par le maximum de 6 points au lieu de 9, et en réunissant les mélodies inférieures *Klingel* et *Klingelrolle* dans la seule voix *Klingeltouren*, classifiable au total par 3 points au lieu de 6 complessifs.

Après une année, à l'occasion des Championnats de Darmstadt, les inno-

vations apportées à Udine ont été reconnues par tous les experts correspondants aux réelles prestations des chanteurs, aux nécessités des juges et par conséquent propres à un jugement plus équitable.

C'est donc exact le jugement exprimé par le Secrétaire général de la COM, Mr. Tielens, après le congrès de Udine : il le définit « *Un des plus grands événements dans l'histoire du harzisme mondial après Leipzig et Maastricht* ».

Cette prémisse était nécessaire, même parce que dans l'illustration graphique des tours, nous préférons nous en tenir à la vieille dénomination qui ne se prête pas à des équivoques particulières.

Wasserolle (à présent *Wassertouren*)

Il n'y a pas d'auteur décrivant de la même manière qu'un autre cette mélodie. Le mot est composé de *wasser* (eau) et *rolle* (roulée), c'est-à-dire « roulée d'eau ».

Le remplacement de *rolle* par *tour* signifie qu'en effet la mélodie n'est pas roulée. La nouvelle dénomination « tour d'eau » éclaircit mieux la nature de la phase. Sans doute, un motif de confusion est la grande quantité de consonnes (pas moins de sept) introduites dans les textes divers, ce qui prouve l'extrême difficulté de traduire en lettres le son émis en effet par le canari.

Les consonnes acceptées par les meilleurs textes sont *w*, *g*, *d*, *r*, *l*, et en outre le *b*, alors que d'autres y incluent aussi l'*s*. Les voyelles les plus appropriées sont *u* et *o* et les diphtongues *ou*, *oe* ou *ü*.

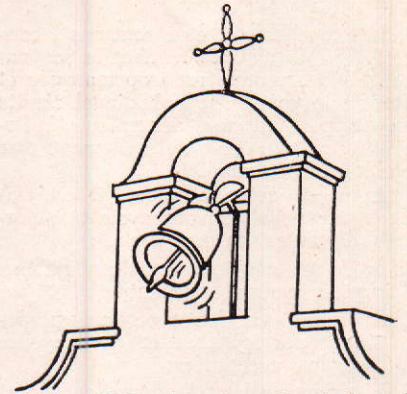
Voici quelques-uns des textes :

rodlgwoodrldrudi
grudrldrldrudrudi
biudrldrldrudrudi
bludrldrldrudrudi
bliudrldrldrudrudi
gwadrladrldrudrudi

Ni ces textes, ni d'autres que l'on pourrait transcrire, ne donnent une idée exacte des sons émis par le canari, tout en confirmant que le tour n'est absolument pas roulé, comme le pouvait laisser croire la vieille dénomination. Le son *Wasser* peut être comparé à celui provoqué en soufflant dans un chalumeau plongé dans un verre d'eau (fig. 12). Naturellement le son changera par le diamètre du chalumeau, la quantité d'eau contenue dans le verre, la force de l'air introduit et l'espace vide du verre fonctionnant comme caisse harmonique. Cette variété de sons plus ou moins profonds, est en effet produite aussi par le chanteur, et la mélodie meilleure résulte celle où les voyelles sont prononcées très profondément, en liant les consonnes qui ne doivent pas être trop distinctes.

Une autre manière de représenter figurativement le son *Wasser* est celui des gargouillements de l'eau se retirant des écueils où elle s'était abattue, poussée par la vague (fig. 13).

La *Wasser* a la tendance à envahir les autres mélodies supérieures de fa-



Le son *hohlklingel* ou de petite cloche qui a le texte : *lulululu* et *lolololo*.

çon à les rendre impures et de ce fait est dérivé le désintéressement des éleveurs pour ce tour très beau. Pourtant, il y a eu une époque où la *Wasser* était émise par des voyelles profondes en *u*, pleines et limpides et pour cela incapables de nuire gravement aux autres mélodies.

On ne pourrait différemment expliquer les enthousiasmes de Weijling, Ster et Guttierrez. Le premier écrivait : « Si un éleveur soigne la *Wasserolle* comment s'intéresserait-il à la pureté des autres tours ? Absolument rien, puisque c'est celle-ci la mélodie qu'il a choisi pour sa souche ». Et Guttierrez : « La *Wasserolle* est, autant que la *Knorr*, une source féconde de tons graves fondamentaux pour la chanson ».

La nouvelle « scala » de chant rend justice à ces jugements et encourage les harzistes à soigner davantage ce tour mélodie aussi belle que négligée.

Hohlklingel

La *Hohlklingel* est une mélodie secondaire soit dans l'ancienne que dans la nouvelle « scala » et classifiable par le maximum de 6 points.

Le mot est composé de *hohl* (grave, profond) et de *klingel* (clochette) et signifie pourtant tintement grave de petite cloche (fig. 14). C'est une mélodie scandée, non roulée. Celui qui reconnaît sans difficulté la *Hohlrolle*, n'en aura aucune à reconnaître la *Hohlklingel* qui d'ordinaire la suit en remplaçant l'*r* par l'*l*. Naturellement le rythme est différent, le tour n'étant plus roulé, mais scandé et les sons ne sont plus si précipités, même s'ils sont étroitement liés.

Entre les deux tours il y a une sûre correspondance et le chanteur qui excelle dans le *hohlrolle* émet aussi un très bon *hohlklingel*. Un canari passant du *hohlrolle* au *hohlklingel*, en donnant l'impression de suivre la même tournure (droite, ascendante et descendante) serait un canari de grande qualité.

Le meilleur son *hohlklingel* est donné par la consonne *l* et par la voyelle *u*. D'autres voyelles acceptées sont *o* et *ü*.

Le texte est :
lulululu ou *lolololo*

Lorsque l'*l* est remplacé par l'*h* il y a un certain intervalle dans le son de la voyelle, un certain vide de façon à faire ressembler le *Hohlklingel* au

Schockel avec laquelle l'éleveur le confond souvent.

En ce cas le texte est le suivant :
hühühuhu ou *hohohoho*

Cependant l'émission du *schockel* exige un plus grand effort du canari, puisqu'il est plus profond et scandé que le *hohlklingel*, qui est chanté sans aucun effort.



Le son *wasser* est semblable au gargouillement qu'on obtient en soufflant dans un tuyau plongé dans un verre d'eau.

Les voyelles *e* et *a* ne sont pas à conseiller parce qu'elles rendent le son nasal. Si la consonne est trop marquée et étouffe la voyelle, le hohlklengel résulte trop appuyé et dur, désagréable à l'oreille. Le tour doit naturellement être chanté à bec fermé.

Après ce qu'on a relevé, il est évident que nous pouvons avoir trois formes distinctes du hohlklengel:

1. la forme classique avec un rythme rapide, normal ou lent;
2. la forme scandée avec la superposition des syllabes et des voyelles les plus accentuées;
3. la forme schockel, large et lente, mais sans pauses intersyllabiques.

A l'égard de la valeur, en faisant compte du ton, force, volume et son-

rité, de la pureté des syllabes et de la durée du tour, le pointage maximum doit être par ordre attribué aux textes en *lu*, *lo* et *li*.

Dans un prochain numéro nous considérerons les Flûtes et les Klingel-touren (Klingel et Klingelrolle), ceux-ci jugés tours inférieurs.

(à suivre)



Le son wasser est aussi semblable aux clapotis des vagues se retirant des écueils sur lesquels les avait poussées la mère.

Maladies

Maladie de Kikuth et Gollub ou "Variole du Canari"

par G. Ballarini

La Maladie de Kikuth, appelée aussi « Variole du Canari » est une maladie « infectieuse, contagieuse » propre à cette espèce et, en général, aux Passereaux, ayant d'ordinaire un cours aigu et caractérisée par des lésions de type variolique et par l'œdème pulmonaire.

Elle est soutenue par le virus de Kikuth et Gollub, appartenant au genre Borrelia, agent étiologique des varioles.

Cette maladie se présente particulièrement pendant les mois d'automne-hiver et atteint pour la plupart les grands élevages de caractère sportif ou commercial. On l'a relevée aussi chez les oiseaux sauvages. Alors que dans ceux-ci, elle est rare et limitée aux cas sporadiques, dans les élevages en captivité elle est plus fréquente, en prenant une importance considérable à cause de sa rapidité de contagion, haute mortalité etc. Son intérêt est même augmenté du fait que le virus de la « Variole du Canari » aurait été relevé dans des lésions cutanées de l'homme.

A l'infection sont naturellement sensibles les Passereaux en général, surtout les canaris, particulièrement ceux élevés en cage ou en volière. Il faut rappeler que des chercheurs auraient remarqué la non réceptivité des Bengalis (*Amandava amandava*).

L'infection naturelle (spontanée) suit, dans la plupart des cas, l'introduction dans un élevage indemne d'un ou de plusieurs oiseaux malades ou « porteurs ». Des éléments contaminants peuvent dériver des lésions de la peau, ou être constitués d'exsudats éliminés par des coups de toux, excréments etc. de sujets malades ou porteurs ou des corps mêmes des canaris morts, dont les sains peuvent aussi se nourrir. Le virus pénètre d'ordinaire dans l'organisme à travers la peau et les muqueuses, plus facilement si elles

sont lésées par de traumatismes. Même les insectes hématophages sont à considérer un agent de transmission de la maladie.

Le virus, pénétré de toute façon dans l'organisme passe successivement dans le cercle sanguin et se multiplie dans les organes intérieurs, tout en tendant toujours à se localiser sur l'épiderme ou sur les muqueuses.

Formes de la maladie

A la nécropsie des canaris morts de la maladie de K. et G. on constate:

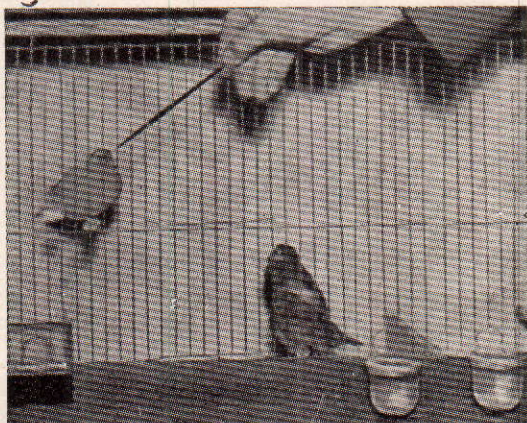
Dans la forme aiguë: présence d'exsudat péritonéal, hémorragies sub-séreuses; congestion et hémorragies de muqueuse laryngienne, trachéale et bronchiale; hyperémie, œdème et parfois des foyers d'hépatisation pulmonaire. Dans un certain nombre de cas, il est possible de relever aërocytose, splénomégalie, périocardite et des lésions épithéliomatoses sur l'épiderme et muqueuses de la tête, sur les pattes ou même répandues sur le corps entier. Ces dernières lésions peuvent être constamment observées, particulièrement dans le cas d'une forme subaiguë ou chronique.

Les manifestations cliniques apparaissent dans la « Variole du Canari » de 2 à 8 jours après que la contagion est survenue. Dans un sujet on peut distinguer deux formes cliniques: la forme aiguë, plus fréquente et d'ordinaire mortelle, et la forme chronique, pouvant parfois atteindre la guérison.

Dans la forme aiguë, on ne trouve pas des manifestations typiques ou caractéristiques: le canari présente un ébouriffement des plumes en prenant le caractère d'un « aspect à boule », il s'écarte dans un coin de la cage et reste couché dans la mangeoire; il est adynamique, montre peu d'inclination à voltiger spontanément, présente l'hyporexie et la dyspnée, il tient fréquemment la tête sous l'aile et meurt en peu de temps sans présenter de paralysie. Parfois il est possible de relever en cette forme des lésions cutanées varioliques, d'ordinaire peu nombreuses et situées pour la plupart sur les tarses et les phalanges, sur les bords des paupières, sur les joints du bec etc. et sur les muqueuses de la cavité oropharyngienne. La mortalité atteint le 95-100 %.

La forme chronique est caractérisée par la présence de lésions cutanées rondes, blanches ou jaunes, couvertes d'une couche séro-purulente ou formées par de fausses membranes caséuses se transformant généralement en croûtes, elles sont localisées principalement sur les articulations.

Cette forme, lorsqu'elle n'est pas mortelle, a un cours de quelques semaines. A la guérison suit une immunité durable. Dans la M. K. G. on ne remarque pas d'importantes variations de la formule leucocytaire: il y a seulement une diminution des hétérophiles accompagnée d'une basophilie et d'une monocytose modérée. L'indication M. est assez proche de la règle (Pierasca).



Une méthode pratique d'administrer les remèdes aux oiseaux malades lorsque ils se refusent de les agréer dans une différente manière. Le petit pinceau doit être chaque fois trempé dans le remède.

Dans les canaris c'est en outre fréquent une forme particulière de bronco-pneumonie provoquant « l'asthme » caractérisé par la dyspnée et l'enrouement que l'on entend à une certaine distance: la cause en serait le virus varioleux parfois uni à des rynosides (acarides).

Diagnose

C'est très difficile, presque impossible, de formuler une diagnose clinique de « Variole du canari », dans sa forme aiguë, sur un animal vivant, parce que d'autres nombreuses maladies ont un cours avec des marques analogues. Par contre, cela est possible dans la forme subaiguë et chronique, s'il y a les lésions varioleuses caractéristiques.

Dans un élevage où il y a la maladie en forme aiguë, le haut pourcentage de mortalité et l'observation de quelques sujets malades d'une forme subaiguë, si non chronique, peuvent cependant diriger vers une diagnose. De toute façon, une diagnose sûre n'est possible que par la démonstration du virus, par les opportuns examens microscopiques, mais surtout au moyen d'essais de transmissions dans des animaux réceptifs et dans des oeufs embryonnaires de poulet. Il est donc convenable, en remarquant une haute mortalité dans un élevage, d'envoyer le plus rapidement possible à un laboratoire équipé pour ce genre de recherches les canaris venant de mourir et même quelques sujets malades encore vivants.

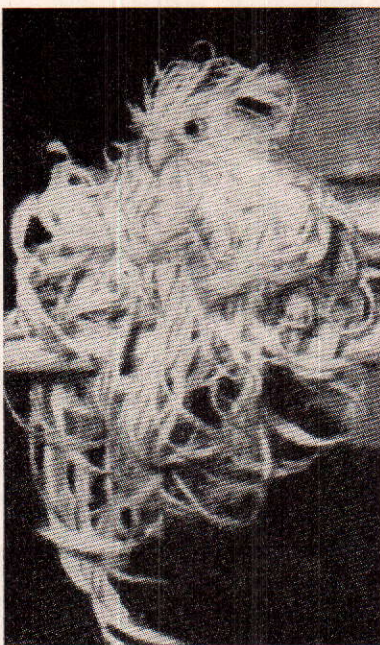
Thérapie

Comme thérapie des lésions cutanées et muqueuses, on emploie des applications une ou deux fois par jour, d'une solution à 1-3 % de mercurochrome dans l'alcool à 70 % et contenant des traces d'acétone, ou avec de la glycérine iodée.

On obtient cependant des résultats meilleurs par une thérapie associée, fondée sur l'emploi, par « os » et par injection, d'antibiotiques et de chimiothérapiques, l'application locale de solutions iodées et des traitements réitérés avec des « préparations biologiques » éteintes, apprêtés avec le virus et les microorganismes de composition plus facile.

Le rétablissement d'un élevage atteint, nécessairement fondé sur la précocité de la diagnose se sert de l'isolement des oiseaux malades et de leur traitement, alors que ceux apparemment sains mais exposés à la contagion, seront partagés en de petits groupes, éventuellement vaccinés et surveillés attentivement. Les désinfections devront être nombreuses et étendues aux locaux, cages, outillages etc. La prophylaxie sanitaire dans les élevages indemnes se fonde sur une hygiène soignée, y compris une bonne et rationnelle alimentation; des désinfections et des désinfestations périodiques sont à conseiller. Chaque introduction d'oiseaux sera précédée par une période de « quarantaine » d'au moins trois quatre semaines: le commerce des sujets reproducteurs est en effet une fréquente occasion de contagion et c'est pour cela que tout animal récemment acheté devra être considéré suspect.

Doct. G. B. - chez le
« Centro Ricerche Malattie degli Uccelli »
Université de Parma, Italie



La perruche Chrysanthème.

Nouveautés chez l'Ondulée

La perruche « Chrysanthème »,

A l'exposition annuelle de la « Essendon Society » du 26 Mars, qui s'est déroulée à Kensington, Melbourne (Australie) on a présenté deux perruches ondulées d'un aspect inaccoutumé et d'une absolue nouveauté.

La nouvelle variété a été appelée par les visiteurs avec des noms divers: mousse, plumeau, chrysanthème, ect. Nous choisissons ce dernier et nous souhaitons qu'il soit officiellement adopté dans le cas où les caractéristiques puissent être fixées héréditairement dans une souche. Le nom « Chrysanthème » est non seulement celui d'une fleur aussi vive et colorée qu'un oiseau, mais a aussi quelque chose de décadent, exactement comme la nouvelle Ondulée à comparaison de sa compagne au plumage serré, agile et frétilant.

Un visiteur, en le décrivant à un ami, a dit « Si tu l'attache au bout d'un petit bâton, tu en obtiens un magnifique plumeau ». Cela pour que le lecteur en ait une idée.

Les deux plumes de la queue sont tout à fait normales, ainsi que les rémiges des ailes. Toutes les autres plumes sont longues de 10 à 15 cm., les barbes unies aux tiges flexibles éparpillées irrégulièrement, comme le « bouquet » d'un plumeau ou les pétales d'un chrysanthème.

La perruche n'est pas capable de voler, bien qu'il devrait, par l'exercice, pouvoir le faire s'il a les rémiges et les rectrices normales, et passe des mangeoires à l'auget en marchant sur le fond et de ceux-ci aux perchoirs en se grimpant sur les fers.

L'éleveur qui l'a produit est Gerard Young de Strathmore, faubourg de Melbourne; aidé par sa femme, il élève des ondulées depuis plusieurs années.

La nouvelle variété a été obtenue d'un couple de communs, lors du deuxième nid de la saison. Dans le même nid il y avait trois petits ayant les mêmes caractéristiques: un vert clair, un vert foncé et un bleu. Ce dernier ne survécut pas et les deux sujets exposés, tous les deux femelles, étaient des verts.

La couleur est cependant différente de celle du standard et apparaît comme un cannelle terni où prédomine le jaune. Nous nous imaginons que pas même le jaune soit du type standard ou renoncule, en ce que la pigmentation, dans des plumes si longues et peu serrées, ne peut donner une apparence intensive et brillante; cela arrive aussi dans les canaris frisés de couleur.

En plus des deux sujets de Mr. Young, toujours à Melbourne, un deuxième éleveur a obtenu un autre sujet du même type.

Tous les oiseaux produits jusqu'à présent sont cependant des femelles, ce qui fait penser s'agir d'une mutation due à un facteur sex-linked, bien qu'il soit trop tôt de le dire; ainsi qu'il serait prudent d'attendre dans ces sujets la mue d'automne, pour voir si elle n'amène des surprises et des nouveautés.

Pour fixer les plumes chrysanthèmes dans la souche qu'il désire créer, l'éleveur australien devra forcément employer le mâle du couple de communs qui a engendré la descendance exceptionnelle. S'il s'agit d'un facteur sex-linked, l'opération devrait réussir bien depuis la saison prochaine.

Il est intéressant de remarquer comment la mutation - si c'est vraiment une mutation - s'est produite dans deux élevages différents, ce qui n'est pas nouveau dans l'histoire de l'ondulée, ni dans celle du canari et confirme la supposition que certains phénomènes de transformation somatique mûrissent, en certaines conditions, à une époque déterminée de la vie de l'espèce.

Oiseaux exotiques et européens

La perruche de Swainson

(*Trichoglossus Haematod Moluccanus*)

par Orazio Farina

Il est aussi connu sous les noms communs de : Perruche au ventre bleu, Perruche arc-en-ciel, Perruche bleu de montagne.

Il appartient à l'ordre des perroquets, à la famille des psittacidés, à la sous-famille des lorinides, au genre trichoglosses.

Habitat

« La patrie » de cette superbe perruche est depuis l'Australie du Sud jusqu'au Queensland. On le trouve aussi émigrant en Tasmanie. Dans le Queensland du Nord habite le « *T. rubritorquatus* », très semblable au moluccanus, dont on peut le considérer comme race géographique, alors que dans le New Galles du Sud on trouve le « *T. Chlorolepidotus* » d'une taille plus petite et parent beaucoup plus éloigné du moluccanus que le précédent; de toute façon on en connaît plusieurs variétés semblables.

L'« habitat » préféré par ce genre d'oiseaux est étroitement attaché à la possibilité de trouver de la nourriture abondante; les bois hauts et touffus, avec les arbres fleurissants et les fruits suspendus sont certainement à considérer leur éden.

L'origine tropicale de cette famille paraît certaine. L'expansion, et la migration vers la Tasmanie, ainsi que pour d'autres familles de perroquets, remonte sûrement en arrière de plusieurs siècles.

Les déplacements de saison se vérifient en rapport étroit avec la floraison des plantes préférées, particulièrement des eucalyptus.

En Australie, ainsi que dans les autres contrées terrestres, l'événement de la colonisation et de la civilisation a contribué à la modification et au remplacement, entre autre, de la flore indigène par des plantations industrielles, particulièrement dans notre cas; par des vergers et des vignobles qui, à l'époque de la floraison et de la maturation, sont parfois visités par les perruches, avec grand dommage des récoltes.

Could, qui a profondément étudié l'avifaune australienne, nous a transmis de

la manière suivante certaines habitudes des trichoglosses: « Les bois d'eucalyptus de l'Australie du Sud jusqu'à la baie de Morton et à l'île de Tasmanie hébergent ces oiseaux en grand nombre, et les fruits de ces plantes leur offrent une nourriture surabondante; on peut toutefois dire qu'ils se trouvent seulement sur la hêvee. Ils aiment mieux les arbres fleurissants parce qu'ils sont plus riches en nectar et en pollen. On ne peut pas décrire par des mots l'effet d'un de ces bois en fleurs, peuplés par

de nombreuses espèces de perroquet et d'autres oiseaux qui aiment le nectar. Souvent, sur la même arbre, sur la même branche se trémoussent trois, quatre différentes espèces d'oiseaux, rivalisant dans l'œuvre de dépouillement.

Il est impossible de donner une idée du tapage produit par mille voix, lorsqu'une volée abandonne tout à coup un arbre pour fondre sur un autre. Pour faire une idée, il faut l'avoir vu et entendu.

Structure, caractère, morphologie

L'aspect, en posture de repos, montre les caractéristiques particulières de la plupart des psittacidés. L'aspect, en posture de vol, laisse entrevoir la possibilité de différence de structure dans l'aile d'avec la plupart des autres perruches. En effet, on peut estimer qu'une petite réduction de l'os du bras et de l'avant-bras au profit de la main, lui donne la possibilité de voler par des battements d'ailes plus fréquents et bruyants.

À l'égard de leurs réactions, de leur comportement et de leurs bizarreries auprès des hommes, on ne remarque pas des différences importantes d'avec leurs proches, ainsi que pour leurs fonctions physiologiques qui ne montrent pas de différences visibles d'avec le reste du monde ailé.

La taille de la perruche de Swainson est la plus grande que l'on trouve dans son genre. Sa longueur depuis le bec jusqu'à la queue peut dépasser les quarante centim. chez le mâle; la femelle est en général plus petite dans l'ensemble et possède en outre, comme seul caractère secondaire qui la distingue d'avec le mâle, un bec se présentant dans la mandibule supérieure légèrement moins crochu et un peu plus pâle que celui du mâle: chez ceci le bec est toujours rouge vermeil.

Le manteau de notre trichoglosse commence par le violet, avec des nuances bleues brillantes de la tête et de la figure, où des petits yeux vifs, intelligents, d'une couleur rouge feu expriment la joie, la gaieté ou la malincoie, suivant l'humeur de l'oiseau: pour

atteindre la poitrine qui, avec les trices inférieures des ailes, est d'un rouge, mêlé ça et là à du jaune-orangé. Le ventre est bleu sombre. Les parties du manteau sont dominées par le vert intense et brillant. Un déplaçeron placé au-dessous de la nuque est d'une couleur jaune-verdâtre et pare le violet de la tête d'avec le croupion. La queue est cunéiforme. La peau des pattes et les ongles sont bruns.

Le plumage est lisse et serré. La nuque lorsqu'elle se déroule normalement, me chez des oiseaux étant depuis longtemps en captivité, n'amène aucun dommage au manteau. Le vol, comme on a déjà dit, est bruyant et la fréquence des battements d'aile est considérablement supérieure à la moyenne des autres psittacidés. L'envolée et l'atterrissage donnent une impression de leur vigueur, mais lorsque l'oiseau vole il nous étonne à cause de sa mobilité et de sa légèreté qui le font comparer, sous certains aspects, à un insecte. Il résulte, différemment d'avec la plupart des autres oiseaux, à se tenir immobile en vol et peut aussi se passer le plus d'un court vol horizontal en arrière, ce que parviennent à faire très peu de privilégiés et d'une taille très petite dans le grand monde des ailes. Entre, la perruche de Swainson est adroit dans un joli vol de parade amoureuse: c'est un vol que l'on peut finir une étrange synthèse de toutes les sortes de vol décrites, unies à des attitudes et à des mimiques amoureuses que, seuls, la nature peut inspirer et l'amour peut exalter.

Alimentation et langue poilue des trichoglosses

L'alimentation des perruches, comme le lecteur a déjà deviné par ce qu'on a dit, est principalement à base de nectar et par conséquent étroitement liée aux plantes qui, dans ces lieux et en ces périodes déterminées de l'année, peuvent leur en fournir. Ainsi que nous raconte Could, le bois d'eucalyptus furent et sont, partiellement encore aujourd'hui, les plantes les plus recherchées par les volées des perruches.

En plus du nectar, ils aiment des fruits divers, le raisin, les baies, les bourgeons, l'écorce de certaines plantes, les graminées et les légumineuses, soit en fleur que mûres. En captivité les perruches, outre que préférer tous les aliments mentionnés, s'adaptent aus-

si à un régime de graines, particulièrement les suivantes: tournesol, avoine, millet, panis, alpiste, blé, maïs, etc. Quelques éleveurs administrent aux trichoglosses même de petites tranches de fruits ou de pain emmiellées ou baignées dans des bouillies pour enfants, à base d'aliment Mellin, adoucies par du miel. À nos trichoglosses on donne, en plus des graines mentionnées ci-dessus, des fruits, tels que: pommes, poires, cerises, quelques rameaux frais, qui au printemps est plein de bourgeons, et du pain trempé dans le lait. Il faut se rappeler, pendant l'été, de renouveler souvent le pain et le lait, car ils se gâtent facilement. Cette alimentation, qui se présente plus complexe et différente de celle ordinairement



Volière de perruches à une exposition ornithologique. Perruches et perroquets, grâce à leur drôle comportement et leurs couleurs vives et contrastantes du plumage, exercent toujours une grande attraction sur le public, mais les éleveurs spécialisés sont très rares.

donnée à nos perruches les plus communs, est la conséquence directe de tout l'appareil de la bouche et de la digestion.

En effet le bec, tout en se présentant extérieurement avec les caractéristiques de tout l'ordre des psittacides, renferme une langue tout à fait singulière, propre aux lorinides.

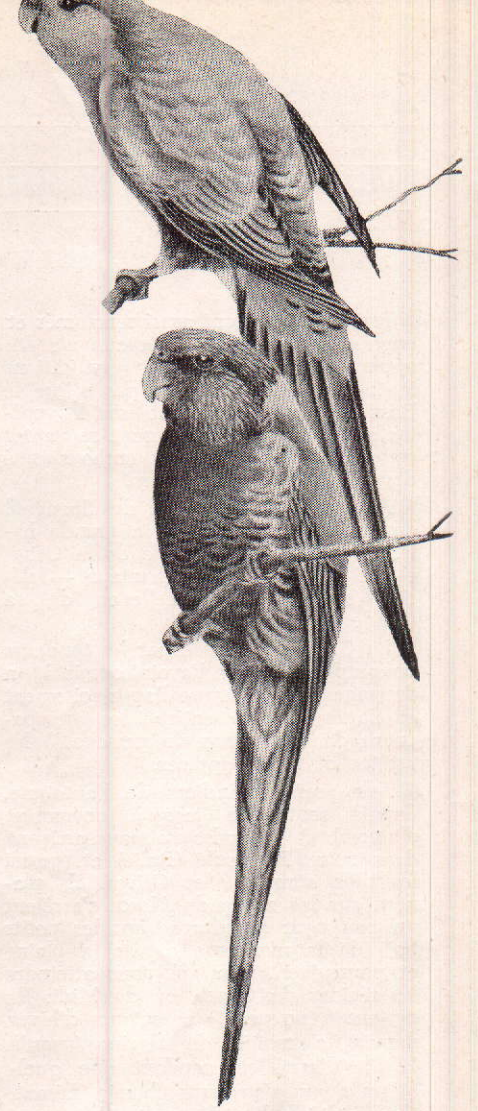
C'est à cause de ce type particulier de langue que ces oiseaux sont dénommés trichoglosses, du mot grec signifiant « langue poilue, langue papilleuse ou langue-brosse ». Il y aurait beaucoup à écrire au sujet de la langue de ces oiseaux, qui en caractérise toute la sous-espèce. Cependant nous nous limiterons, en ces notes que doivent comprendre particulièrement les éleveurs et les amateurs, à en décrire les caractères les plus évidents, même s'ils sont jusqu'aujourd'hui restés presque ignorés.

La langue de la perruche de Swainson se présente à l'état de repos d'une forme plus ou moins cylindrique. Les papilles sont distribuées sur le bout supérieur de la langue. Lorsque la langue est inactive on ne remarque pas les papilles à l'œil nu, parce qu'elles sont aplaties et rangées épaissement les unes près des autres, de façon à former une sorte de tissu uni. Par contre, lorsque le trichoglosse fait actionner l'appareil lingual, particulièrement pour se nourrir, sa langue peut prendre des formes diverses. Il faut rappeler la caractéristique de cette langue poilue de s'allonger considérablement au dehors du bec pour prendre l'aliment. Cette possibilité est à estimer d'une grande importance. On sait en effet, que, parmi tous les oiseaux vivants, seuls les trochilides et les pics possèdent un appareil lingual pouvant s'allonger plus ou moins au dehors de son bec, en recherchant l'aliment.

Il y a aussi une autre forme d'être rappelée: à la suite de l'allongement, la langue se divise légèrement au bout en deux lobes qui contribuent à lui faire prendre un aspect singulièrement bifide. Dans cette attitude, les papilles se disposent sur les deux branches de la langue et par conséquent se séparent en deux groupes bien visibles.

Chaque fois que l'oiseau va prendre la nourriture et que la langue est actionnée, les papilles exécutent toujours des mouvements d'érection et de flexion.

La langue, indépendamment de la forme qu'elle peut avoir à son bout dans n'importe quel moment de la fonction alimentaire, prend toujours une forme creuse lorsque la perruche est en train d'engloutir: cette concavité est plus profonde vers le centre, en semblant de cette façon un petit tuyau ou bien une tasse fortement élyptique où devra couler l'aliment. Cette forme, de tasse élyptique donnée par la position particulière de la langue, peut à son tour s'élargir et se rétrécir, au moyen de certains muscles linguaux, afin de pousser, par ce mouvement d'élargissement et de rétrécissement, l'aliment dans l'arrière-bouche. Le système servant à canaliser et à faire poursuivre la nourriture, surtout liquide, au moyen des mouvements linguaux susdits, peut être considéré une sorte de petit coup de pompe. C'est justement grâce à ce génial



En haut la perruche « *Psephotus varius* » et en bas le perroquet de Swainson.

système de « coup de pompe » alimentaire que les lorinides réussissent à se nourrir aisément tout en gardant leurs étranges postures coutumières: tête en bas et pattes en l'air.

Reproduction, cages et volières

Le flirtage des perruches se fait par une suite de vols étranges, d'attitudes bizarres, de rappels presque chuchotés, d'abaissements et de soulèvements de la tête et du corps, de bonds soudains, de comportements paraissant parfois agressifs mais n'étant en effet que des frottements d'un bec sur l'autre, de vrais baisers, atteignant à l'accouplement réel. Dans peu de temps, l'accouplement est suivi de la ponte, consistant en deux oeufs luisants et très blancs, pondus par intervalles de 24-48 heures l'un de l'autre. La couvaison commence par la ponte du premier oeuf et c'est la femelle qui l'accomplit, elle seule. Cependant le mâle la nourrit assidûment pendant la journée et s'entretient avec elle dans le nid la nuit.

Les jeunes restent dans le nid durant une période d'environ 45 jours. Ils naissent couverts d'un fin duvet blanc. A mesure que les jours passent, le plumage normal remplace le duvet, de façon que lorsqu'ils sortiront du nid ils seront différents des adultes, surtout à cause de trois caractères principaux: bec noir, au lieu de rouge comme chez les adultes, yeux noirs, au lieu de rouges comme chez les parents, la longueur totale sera considérablement plus réduite que chez

les adultes. Toutefois on remarquera quelques différences dans le plumage, particulièrement sur la poitrine, où le rouge des adultes sera partiellement remplacé par le jaune et le vert.

Les volières doivent être le plus possible spacieuses, formées par un bon abri et par une partie découverte, tournées au levant ou à midi. Les nids doivent être du même type et des mêmes dimensions de celui décrit dans un de nos précédents articles sur la « Roselle ». La perruche de Swainson, après une convenable période d'acclimatation, peut supporter les rigueurs d'hiver de notre climat, sans besoin d'être retiré dans un local chauffé. Pour confirmer cela, nous vous rappellerons d'avoir obtenu en plein février une ponte féconde suivie d'une couvaison assidue.

Avant de terminer, nous désirons recommander aux amateurs de s'adonner avec confiance à l'élevage des perruches qui non seulement contiennent dans leur plumage les merveilles de l'iris, mais démontrent aussi une vive intelligence, un caractère confiant et sociable uni à un tempérament énergique, ce qui les rend indiscutablement les oiseaux les plus doués de l'univers.

O. F. - Elevage à Bagnara di Romagna (Italie)

La manière de construire un nid pour perruches dans un tronc d'arbre.

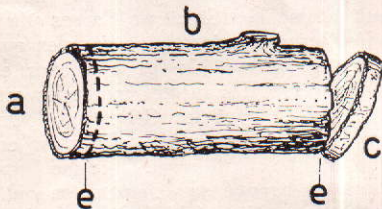


Fig. 1. - A' un tronc régulier et non noueux (b) d'un diamètre d'environ 30 cm. et d'une longueur de 60 cm., on scie aux extrémités (points e) deux rouelles (a et c) d'environ 13 cm.

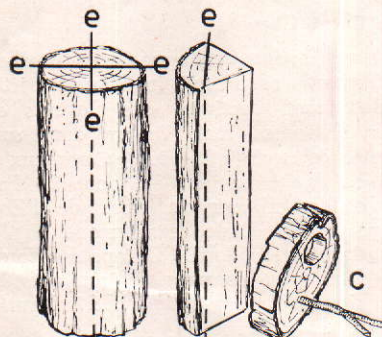


Fig. 2. - On scie le tronc ainsi raccourci dans le sens longitudinal (e—e) en 4 parties égales auxquelles on ôte le cône intérieur.



Fig. 3. - En réunissant les 4 parties, en les attachant ou en les clouant, on obtient un tronc creux auquel on joint les rouelles a et c sciées auparavant. Tandis que la rouelle a constituera le fond du nid, la c, convenablement adaptée (trou d'entrée et perchoir extérieur) en sera la partie supérieure.

Si on place le nid verticalement dans la volière, l'ouverture devra être faite de côté, c'est-à-dire au point d.

L'ELEVAGE DES OISEAUX INDIGENES

LA GRIVE

ELEVAGE REPRODUCTION TENDERIE

Peu d'oiseaux sont aussi renommés et populaires que la grive; aucun n'a été autant célébré auprès des civilisations du bassin Méditerranéen; pas même le Rossignol, qui a pourtant ému les poètes et les amoureux, ne peut se vanter comme la Grive, d'avoir enthousiasmé des rois et des empereurs.

Alors que la renommée du Rossignol dérive exclusivement de sa grande habileté dans le chant, celle de la Grive — lui aussi très bon chanteur — dérive surtout de l'excellence de sa viande.

La Grive est utilisée par les tendeurs pour appeau, après l'avoir soumis à un dressage qui en assure l'apprivoisement et l'aptitude à « sentir » les compagnons dans la saison du passage, à les arrêter et à les appeler.

Aux premiers indices de l'automne, depuis septembre jusqu'à novembre, d'innombrables bandes d'oiseaux arrivent dans notre Péninsule (Italie) et, parmi les plus attendus, les Grives. Ils planent sur les zones du Nord, s'arrêtent un peu pour la pâture dans les petits bois de la montagne ou de la plaine et poursuivent leur vol pour atteindre les régions du Centre ou du Midi. Ils partent à nouveau des séjours d'hiver depuis la moitié de février jusqu'à la fin d'avril et, pendant que quelques-uns d'eux s'arrêtent, chemin faisant, pour nidifier dans les zones des Apennins centraux et des Alpes, la plupart poursuit la migration vers les Pays du nord.

Les diverses espèces des grives ont une distribution géographique très ample: en été ils se trouvent dans toute l'Europe en deçà du 68^{me} parallèle et nidifient, outre que sur les chaînes des Alpes, depuis les Pyrénées jusqu'au Caucase, en s'éparpillant abondamment dans la régions asiatiques du lac Baikal.

Aux premières tiédeurs printanières, les Grives émigrent de l'Eurasie centrale vers le Sud, en atteignant l'Afrique du Nord et le Moyen Orient.

Quelques espèces

Les Grives communes se confondent parfois avec les Grives mauvis et les grives draines. Quelques différences de taille et de plumage distinguent ces espèces, également chassées avec acharnement (1).

La *Grive musicienne* ou commune (*Turdus musicus*) est long environ de 23 cm. dont neuf sont formés par la queue; les ailes sont élancées, la tête allongée, le bec légèrement courbé dans la partie supérieure, les tarses hauts avec des pattes robustes. Le plumage épais, lisse, très souple est d'une couleur uniforme brun olive dans les parties supérieures, alors que dans les inférieures il est nuancé de blanc et jaune aux flancs; aux côtés du cou, sur la poitrine et sur le ventre il y a des petites taches brunes en rangées longitudinales. Le bec est brun dans la partie supérieure et jaunâtre dans l'inférieure; l'oeil et les pattes sont bruns.

La *Grive mauvis* (*Turdus iliacus*) a des dimensions plus petites que celles de la Grive commune, mais c'est une différence minime, environ d'un centimètre. La Grive mauvis diffère de la commune surtout pour la différente coloration du plumage: les parties supérieures de son corps sont brun-olivâtres très sombres, la partie supérieure de la tête est noire, marquée par deux bandes blanc-jaunâtre partant de la base du bec, passant au-dessus des yeux et finissant aux côtés de la nuque. Les flancs sont parés d'une belle teinte rouge-châtain qui s'étend, en devenant plus claire, jusqu'aux couvertures des rémiges primaires; les parties inférieures du corps sont blanches avec des taches serrées et noirâtres. Le bec est brun sombre, sauf à la base de la mandibule inférieure où il est brunâtre clair. L'oeil est brun foncé et les pattes sont couleur de chair sombre. Les grives mauvis, tout en étant également chassés et recherchés par les tendeurs et les chasseurs, n'ont ni la

voix, ni la viande aussi appréciées que celles de la Grive musicienne, qui vit dans les bois, dans les zones buissonneuses, en se nourrissant d'insectes, de petits sauriens, baies, fraises, groses, mollusques, larves, vers, etc.

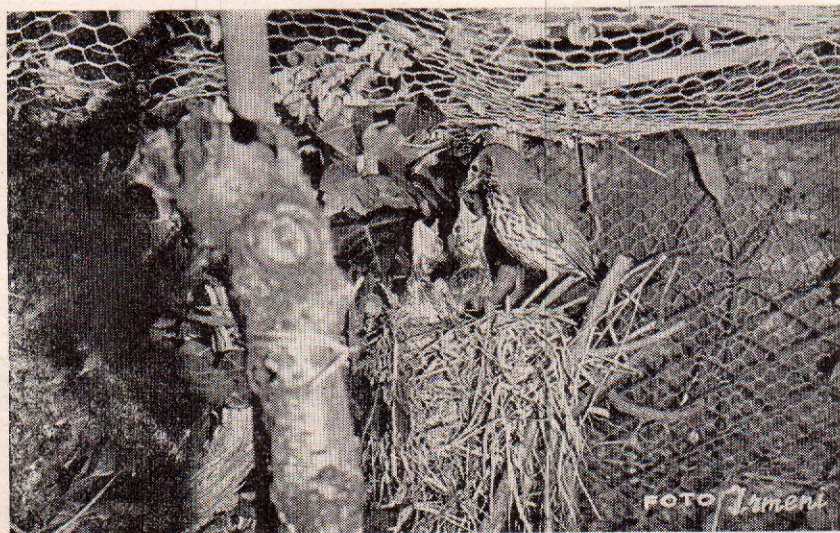
La *Grive draine* (*Turdus viscivorus*) est longue de 30 cm., donc plus que les grives musicales et que les mauvis, à comparaison desquels il a la taille plus élancée, queue et ailes plus longues et les tarses un peu plus courts. Même la couleur du plumage le rend différent des autres grives. Les parties supérieures du corps sont brun-olive très claires tirant sur le gris, la face est très claire, les parties inférieures sont d'une couleur jaune fauve où sortent des taches noires plus nombreuses et plus grandes que celles des grives musicales; ces taches sont situées sur la poitrine de façon à former une espèce de croissant; on remarque des marges claires à l'extrémité des ailes et de la queue, alors que le bec est brun avec la base du côté inférieur jaune; les yeux sont noisette sombre et les pattes, brun-jaunâtres. Les Grives draines, en nombre inférieur aux autres espèces de Grives, sont considérées la meilleure proie de chasse, étant donné la délicatesse de ses viandes et les dimensions plus grandes que les autres grives. On peut l'élever en captivité avec les mêmes méthodes que l'on emploie pour les Grives musicales et pour les mauvis; elle n'est cependant pas utilisable comme appeau en ce que son chant, bien qu'il ne soit pas désagréable, n'est pas à la hauteur de celui des autres deux espèces, particulièrement de la grive musicienne.

A l'état libre

Nous avons catalogué trois espèces seulement, celles qui intéressent particulièrement l'activité des éleveurs et des chasseurs, mais Brehm dans son œuvre colossale « La vie des animaux » en catalogue environ 80, dont 28 habitent les régions du Nord de l'Europe et de l'Asie, exactement 16 le continent oriental, 12 l'Europe du Nord, 45 l'Inde et les pays environnants, 9 l'Afrique, 5 l'Australie et 27 l'Afrique du Sud.

Bien que résidants en des lieux de climat différent, ils vivent toujours dans les bois de la plaine et de la montagne, parmi les buissons de la steppe et jusqu'au dessus de la ligne de végétation d'arbres, dans les environs les plus proches des glaciers.

Les espèces stationnaires sont nombreuses; en général elles sont passées par un désir ardent et continu d'émigrer. La plupart de celles qui atteignent l'Europe d'un printemps à l'autre ont traversé environ une moitié de la superficie terrestre: elles viennent en effet de la Sibirie, de la Camtchatka et parfois même de l'Afrique du Nord d'où elles atteignent l'Asie par le détroit de Béring.



Comme on voit dans cette photo, la reproduction de la Grive en captivité est une chose possible, même si elle peut être difficile pour un éleveur novice.

Toutes les espèces des grives sont douées d'excellentes qualités: très mouvants, agiles, prudents, bons chanteurs, sociables, ces oiseaux ont le défaut de se quereller souvent — défaut d'ailleurs répandu dans toutes les espèces « sociables ». Parmi les grives particulièrement connus et nombreux, ceux qui volent le mieux sont la musicienne, la mauvis et la draine: ils ont coutume de voltiger sur le terrain, d'un buisson à l'autre et semblent lourds en apparence; pourtant, s'ils planent à une certaine hauteur, ils atteignent des vitesses considérables, en coupant l'air par de rapides mouvements d'air. Relativement courts d'aile, ils révèlent une certaine agilité en se cachant d'un buisson à l'autre, en échappant avec astuce à l'attention du chasseur.

Habitudes et caractère

Dans toutes les Grives, les sens sont très développés: la vue est excellente: ils aperçoivent l'insecte le plus petit de très loin et en volant en haut ils distinguent avec clarté les obiets au dessous. On peut en dire autant de l'ouïe: ils entendent parfaitement les sons et en distinguent les inflexions les plus fines. La finesse de leur odorat est prouvée par la gourmandise qu'ils démontrent, outre que d'insectes et de petites limaces, de baies de toute sorte. La grive draine a mérité le nom de « *Turdus viscivorus* » à cause de la voracité dont il consomme les baies du gui (*Viscum* en latin). Les anciens écrivains attribuent à la grive draine la diffusion des graines de cette plante. Le merle à plastron, un « *Turdus* » demeurant dans les forêts de l'Europe du Centre, dès qu'il a formé sa famille, se met à la recherche des plantes de myrtille, dont il consomme les baies en si grande quantité que sa chair en devient bleue et les os, rougeâtres; on doit en dire autant de la *Grive litorne* qui prend même un gout de myrtille.

Les Grives se nourrissent aussi de groseille rouge et noire, baies de sureau, aubépine, viorne, fruits de sorbier, cerises, raisin, etc.

Le tendeur, connaissant leur faible, sait s'en servir pour disposer ses filets. Cependant les grives sont des oiseaux prudents et rusés: sans être peureux, ils savent prévoir et calculer, ils sont à la fois audacieux et méfiants. Ils savent profiter de tous les moyens lorsqu'il s'agit d'échapper au danger. Dans le bois ils donnent l'alerte non seulement aux oiseaux de la même espèce, mais aussi à ceux d'espèce différente et aussi aux mammifères: N'importe quelle nouveauté excite leur attention. Ils s'approchent avec une certaine curiosité à examiner ce qui les a surpris, sans pourtant perdre le sens de la prudence.

Les espèces qui ont poussé dans les brousses silencieuses et solitaires du nord se laissent plus facilement tromper, attirées par la nourriture que prépare le tendeur ou par l'appât des grives dressés bien cachés parmi le feuillage des tenderies. Cependant l'expérience les dresse bientôt et c'est très difficile que les oiseaux réussissant à échapper au premier piège tombent dans le deuxième.

Ils ne se fient jamais complètement à l'homme, bien qu'ils s'approchent souvent des villages et des maisons isolées; il paraît cependant qu'ils sachent distinguer les gens inoffensifs d'avec les dangereux: ils accordent confiance au berger, par contre ils s'échappent du

chasseur ayant la perception d'un danger imminent.

Une fois capturés et fermés dans la cage, d'abord ils se trémoussent et sont furieux, mais reconnaissent bientôt l'ami qui les traite avec bienveillance et s'affectionnent à lui sincèrement.

Reproduction en liberté

A la fin de mars et particulièrement en avril et mai, les grives font entendre avec assiduité leur chant mélodieux, en commençant les couvaisons. Ils s'isolent en couples et au moyen de filaments végétaux, de brins d'herbe, de fines racelles, de mousses et d'autre matériel, ils construisent des nids très beaux, robustes et élégants sur les buissons et parfois même parmi les touffes de lierre attachées aux troncs ou aux murailles.

Ces nids ont la forme d'une coupe aux parois intérieures crépies d'un mélange de boue et de bois pourri que lisse la femelle; celle-ci, pour achever l'opération, frotte ses ailes autour de la partie intérieure du nid et la laisse ensuite sécher. Dans cette élégante construction, la femelle, toujours bien cachée, pond de quatre à six œufs à la coquille bleu-verdâtre avec des taches sombres qu'elle couve, en se relayant avec le mâle, pendant deux semaines. Si les conditions de la saison sont favorables, un couple peut donner deux, même trois couvées.

(à suivre)

(1) Cet article a été écrit en Italie par un italien qui, tout en ne partageant

pas l'avis de ses compatriotes et de son gouvernement à l'égard de la tenderie aux oiseaux granivores (celle des insectivores est défendue même en Italie) ne peut qu'illustrer une mentalité et une situation telles qu'elles sont en réalité.

Des récentes restrictions gouvernementales (défense de chasser par la glu, par les filets mouvants, les lacets, la chasse du printemps, etc.) et une proposition de loi ayant le but de défendre sans distinction de temps et de lieu la tenderie de tous les petits oiseaux, excepté seulement ceux qui sont nuisibles à l'agriculture, ont donné naissance à une coalition organisée des tendeurs et des chasseurs italiens, unis dans une Association nationale dont font partie des dizaines de milliers d'associés. Les tendeurs et les chasseurs visent à défendre les droits à leur cruelle routine sportive, sanctionnés par des traditions séculaires. Le problème, à vrai dire, est beaucoup moins simple qu'il ne semble aux étrangers, parce que dans plusieurs pays l'amour et la protection des oiseaux ont des traditions séculaires contraires. Il faut donc avoir patience et compréhension. Nous sommes d'ailleurs certains que le gouvernement italien parviendra, avec adresse et par degrés, à égaler la législation italienne à celle des Pays plus avancés et civilisés, ainsi qu'à vaincre les oppositions tout à fait superficielles des italiens, dont les traditions d'humanisme et de civilisation ne sont pas inférieures à celles des autres pays.

g. z.

LES MÉSANGES

Mésange charbonnière

La *mésange charbonnière* porte sur la tête une calotte d'une belle couleur noire, une bande circulaire de la même nuance allant de la gorge à l'occiput, enserme la blancheur des joues. Un long sillon noir divise en deux parties tout le dessous du corps qui est jaune. Le manteau cendré bleuâtre est traversé à l'extrémité des couvertures des ailes d'une bande blanche.

Très commune en France, où elle vit sédentaire, elle fouille avec une prodigieuse activité les buissons et les haies, grimpe au milieu des branches, se balançant la tête en bas, à l'extrémité de quelque petit rameau. Elle niche dans les trous des vieux arbres, des édifices abandonnés, dans les fentes des murailles où elle apporte de la mousse, des brins d'herbe desséchés, des poils, de la laine et des plumes. Comme la *mésange bleue*, elle accepte facilement les nichoirs artificiels. Elle pond de 8 à 14 œufs, d'un blanc jaunâtre, pointillés, surtout au gros bout, de rouge pâle et foncé. La *mésange charbonnière* se nourrit principalement d'insectes, de leurs larves, et de leurs œufs, mais se montre assez friande de certaines graines. Elle mange avec avidité, comme presque toutes les *mésanges*, la viande et le suif.

Mésange noire

La *mésange noire* est une forme réduite de la *mésange charbonnière*, à laquelle elle ressemble par son pluma-

Parmi toutes les espèces constituant cette importante famille, nous ne citons ici que quelques unes des plus connues en France.

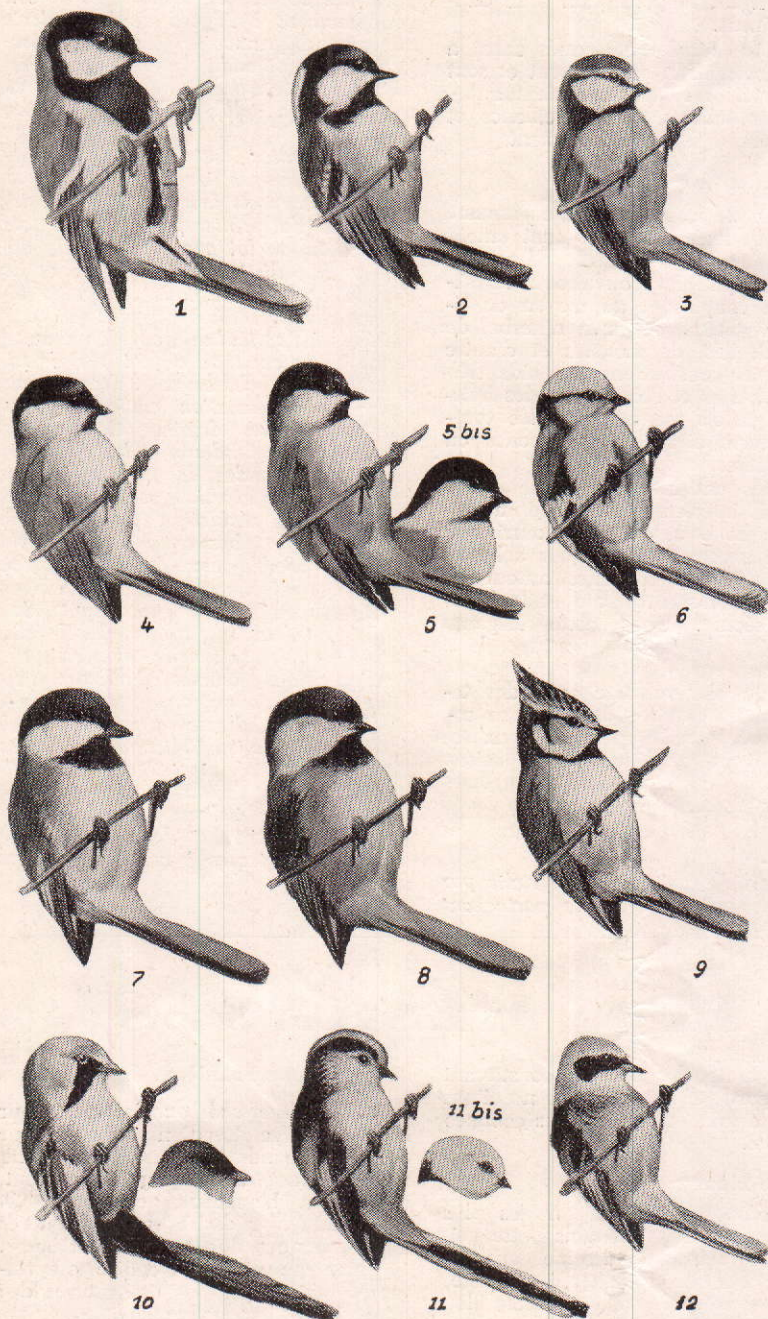
Mésange bleue

La *mésange bleue* est un des plus jolis oiseaux qui vivent dans notre voisinage. Le bleu azuré domine dans son costume: à la tête, aux ailes, à la queue, et même derrière le cou, un cercle bleu très foncé, bordé de blanc soyeux, forme une sorte de collier. La poitrine et le ventre sont d'un beau jaune, tandis que le vert olive règne sur toute l'étendue du dos. Son œil vif au regard brillant, est noir.

En automne et en hiver la *mésange bleue* se rapproche des habitations et fréquente les vergers et les jardins, on la voit constamment occupée à visiter les branches des arbres et les rameaux des arbustes, à la recherche des menus insectes et de leurs œufs dont elle fait une grande consommation.

En été elle gagne les taillis et les futaies, on l'y rencontre communément, sauf dans les forêts de conifères. Elle vit sédentaire, dans les lieux qui lui offrent une nourriture suffisante, dans un espace assez restreint.

La *mésange bleue* niche dans les trous et les crevasses des arbres, des murailles, et dispose son nid suivant la grandeur du trou qu'elle a choisi. Il est formé de mousse, de plumes et de poils, la ponte est de 8 ou 10 œufs blancs, marqués de très petits points de couleur rouille.



DIVERSES ESPÈCES DE MÉSANGES

Petits oiseaux à bec court; très actifs, souvent suspendus la tête en bas; en quête incessante de nourriture. La plupart des vraies mésanges ont la calotte sombre, les joues blanches et une bavette noire. Sexes semblables. Voici le noms des mésanges illustrées dans la planche:

1. Mésange Charbonnière (raie ventrale noire); 2. Mésange Noire (tache blanche à la nuque); 3. Mésange Bleue (calotte bleue, dessous jaunâtre); 4. Mésange Nonnette (calotte noire brillante, petite bavette; pas de bordures pâles sur l'aile); 5. Mésange Boréale (très semblable à la M. nonnette; calotte mate, zone pâle sur l'aile fermée. A' droite forme scandinave ou du nord; joues plus pâles); 6. Mésange Azurée (calotte blanche, dessous blanc et de blanc sur l'aile); 7. Mésange Lugubre (grande, brun gris, gros bec; Balkans); 8. Mésange Lapone (calotte brune, aspect poudreux; extrême nord); 9. Mésange Huppée (huppe; dessin de la face); 10. Mésange à Moustaches (mâle: moustaches noires, très longue queue; femelle: pas de moustaches, brune, très longue queue); 11. Mésange à longue queue (dessous de la tête blanc, ou tête blanche; très longue queue. A' droite: forme du nord); 12. Mésange Rémiz (masque noir sur les yeux, dos roux vil).

ge, mais elle a deux bandes blanches sur l'aile, une tache de même couleur à la nuque et l'abdomen gris blanchâtre.

Moins commune que le grande charbonnière, elle habite en été les grands bois et les montagnes, descend dans la plaine en hiver. Elle niche dans les trous des vieux arbres et les crevasses des murs, et pond de 8 à 10 œufs blancs légèrement teintés de jaune, marqués de petites taches d'un rouge pâle; elle rend de très grands services dans les forêts de conifères en détruisant une immense quantité d'œufs de lépidoptères et quelques coléoptères xylophages.

Mésange huppée

La *mésange huppée* se distingue de toutes ses congénères par la huppe noire bordée de gris blanchâtre qui lui couvre tout le sommet de la tête, et qu'elle dresse à la moindre émotion. Costume gris roussâtre, avec un collier noir et un trait de même couleur sur les tempes. Elle fréquente les bois de conifères, niche dans le creux d'un tronc d'arbre et quelquefois, dit-on, dans la demeure abandonnée d'un écureuil ou d'une pie. Le nid est formé à l'extérieur de mousse et de lichen, et intérieurement de poils et de duvet. La couvée est de 5 à 10 œufs d'un blanc éclatant, semés de points rougeâtres. C'est l'un des oiseaux les plus utiles de nos forêts, son régime se composant presque exclusivement d'insectes et des œufs de papillons les plus nuisibles, à peine, y ajoute-t-elle, le cas échéant, quelques baies et des graines.

Mésange nonnette

La *mésange nonnette*, petite, vêtue de cendré olivâtre, à la calotte noire descendant au-delà de la nuque, aux joues blanchâtres, vit perpétuellement suspendue aux branches passant d'un arbre à l'autre avec vivacité, à la recherche de toutes les vermées, amie des marais boisés et des berges plantées de saules, autant que des bois, des vergers et des jardins.

Elle construit un nid presque entièrement composé d'un peu de mousse et de poils, où elle dépose de 10 à 15 œufs blancs avec de petits points rouge pourpre, quelquefois réunis en taches.

Mésange à longue queue

La *mésange à longue queue*, la plus petite de toutes, prend un air d'importance grâce à cette queue élégante et fragile qu'elle tient droite en volant. Son nid, dissimulé à la fourche d'un arbre, est une merveille d'art et de patience, de la forme d'un œuf ouvert sur le côté. Il a toujours la couleur de l'entourage immédiat et les parois en sont tissés brin à brin avec des tiges de mousse, des barbes de sapin, des fibres d'écorces, tandis que l'intérieur est d'un tendre duvet de laine et de plume.

Et maintenant que vous connaissez bien quelques-unes des mésanges qui fréquentent nos jardins, protégez-les du froid et de la faim, en disposant pour elles: graisse, suif, saindoux, graines, sans oublier la boisson. Préparez au printemps prochain en mettant en place quelques nichoirs à leur intention.

(La revue des Oiseaux)

PUBBLICITÀ

PUBBLICITÀ

PUBBLICITÀ

prix à requête, adresser à:

EDIZIONI ENCIA

UDINE (Italie) - Boîte Postale n. 42

CARNET D'ORNITHOLOGIE

Le Canari dans l'histoire, le chant, les nids et d'autres considérations

Point d'argent, point de Suisse

Sous le règne du Roi Soleil, Paris — ce merveilleux Paris! — eut un engoûtement aigu pour le Canari, cette petite chose jaune-verte, dont les espagnols avaient importé les premiers exemplaires des îles Canaries, un siècle auparavant.

La passion est la passion, — on le sait —, et celle des parisiens est une passion qui pour le ton, le goût, la grâce et le piquant se distingue d'avec les passions de tous les autres peuples. Hervieux de Chanteloup, dans un petit traité de l'époque (*Nouveau traité des Serins de Canarie*, Paris 1703) dédié à la princesse Palatine, écrivait: « Deux fois par an, au printemps et en automne, des Suisses arrivent dans cette ville et s'installent d'ordinaire Faubourg St. Antoine, à la Boule Blanche, fameux Cabaret. Ils portent sur le dos, dans des baquets spéciaux, des milliers de canaris qu'ils achètent au Tyrol, Contée Autrichienne, dans la partie Méridionale de l'Allemagne et dans d'autres lieux voisins... Ces Suisses viennent à peine d'arriver que l'on accourt de toute part: les uns poussés par la curiosité de voir s'il n'y a peut-être un sujet hors du commun; les autres pour leur apporter de l'argent. Les commerçants reçoivent ces derniers avec plus de cordialité que les autres; mais, lorsqu'on ne va les voir que pour causer de leurs canaris ou d'autres choses, sans acheter, il vous font un bien mauvais accueil; cela sans un bon motif apparent, ce qui confirme et donne appui au dicton bien connu ici: « Point d'argent, point de Suisse ».

Les oiselières de ce temps n'étaient évidemment pas très différents de ceux d'aujourd'hui, c'est-à-dire: rien de nouveau sous le soleil qui ne fût déjà connu sous le Roi Soleil.

Le prix d'un canari

Les prix en ce temps étaient les suivants: Gris communs, 3 livres et 10 sous, jonquille sans taches 24 livres, blancs 15 livres isabelle et jaunes 12 livres. On vendait les mâles plus chers que les femelles, vu que l'amusement principal consistait dans le dressage au chant par le « flageolet » (sifflet spécial), qui émettait des courtes mélodies en six ou sept mesures: prélude, marche, canarie, gavotte, menuet, fanfare, tambourin.

On payait jusqu'à 4-5 louis d'or pour un mâle capable de 4-5 airs sans chanter faux « ce qui est très rare ».

Le chant des oiseaux

Ainsi le chant, cette admirable faculté d'expression dont la nature a doué les oiseaux, et que les hommes ont élevé au rang d'art, n'est pas seulement un moyen instinctif consentant d'exprimer des sentiments d'épouvante, d'alarme, d'encouragement, de passion, de domination; le chant, dans sa forme primitive de cri et surtout dans la forme de mélodie rythmée, mesurée, veloutée, a besoin dans l'oiseau d'un vrai dressage.

On a pu remarquer que les jeunes mâles isolés ne parviennent jamais à chanter convenablement; au contraire, s'il sont mis avec des adultes, ils apprennent rapidement tout le répertoire, bien qu'en restant susceptibles de perfectionnements considérables.

Un rossignol vivant librement dans la nature n'atteint une parfaite virtuosité qu'à l'âge de trois-quatre ans.

Parmi les bons chanteurs de toute espèce, quelqu'un est évidemment plus doué que les autres. Cependant, si l'on veut obtenir des résultats satisfaisants, il est important de ne pas laisser les futurs musiciens habiter avec des mauvais chanteurs: cela depuis la naissance. Il est en effet surprenant de constater comment les facultés d'observation et d'imitation s'éveillent tôt dans les oiseaux.

Le miracle des nids.

On s'est souvent demandé grâce à quel miracle un oiseau, devenu adulte, parvient rapidement à construire, d'une manière parfaite et sans aucun apprentissage, son premier nid.

Si l'on réfléchit à la variété infinie de nids et aux merveilles de talent qu'exige la construction de la plupart, on comprend que cela constitue un phénomène digne du plus grand intérêt.

Tout le monde connaît la virtuosité, comme maçon, de l'hirondelle, mais le calao aussi, un exotique au bec étrange et énorme, une fois arrivée la saison des amours,

s'adonne à la maçonnerie. Sa compagne se place dans le creux d'un grand arbre, alors le mâle s'empresse à boucher l'ouverture par un mélange de terre et d'argile, en ne laissant qu'un petit trou, à travers lequel il nourrit la femelle jusqu'à l'éclosion des oeufs, moment marquant la libération de la prisonnière.

Ce sont des nids tressés artistiquement par de fins rameaux, d'une rondeur parfaite, d'une dimension toujours propre à la quantité et à la grosseur des oeufs qu'ils doivent contenir, des nids creusés dans des galeries, comme ceux du guêpier, nids de mousse, de fougères, de toiles d'araignée, nids suspendus de toute forme et de tout matériel, sans parler du travail merveilleux de ces oiseaux qui, comme le « couturier », font leur nid en cousant ensemble les feuilles.

Dans les déserts de cactiers de l'Amérique du Sud, la chouette des cactus place ses petits dans les creux des troncs ronds. D'autres, par exemple la tijera, petit oiseau de l'Amérique du Centre, révèlent dans les détails un talent surprenant. Lorsque les tijeras sont proches de la phase amoureuse, ils choisissent un petit arbre ou un buisson à branches horizontales; sur deux ou trois de celles-ci ils placent des baguettes et des petits rameaux liés et réunis par des brins d'herbe et des racicules, jusqu'à ce qu'ils obtiennent une plate-forme d'une longueur de six pieds et d'une largeur d'environ deux. A l'extrémité de la plate-forme, le plus près possible du tronc de l'arbre ou au centre du buisson, ces oiseaux construisent un nid en forme de dôme d'une hauteur d'un pied, ayant des parois épaisses de racicules tressées avec de petits rameaux épineux.

Ils font partir du nid un tunnel en zig-zag sortant au côté opposé de la plate-forme. Devant l'entrée et par intervalles égaux, le long du passage, ils dressent des petites barrières d'épines, en laissant un petit trou à peine suffisant à leur passage. Il pourrait sembler que cette construction compliquée suffise à protéger l'entrée contre les éventuels envahisseurs et qu'elle satisfasse les tijeras, mais ce n'est pas ainsi: chaque fois qu'ils sortent du nid, ils barrent les petits passages par d'autres rameaux épineux. Le nid en forme de dôme est rempli par moitié de feuilles, d'herbes molles et de flocons de coton cueillis dans les plantations; c'est dans ce nid chaud et confortable que la femelle pond ses petits oeufs tachetés et qu'elle élève ses petits à l'abri de toute éventualité, dans cette petite forteresse protégée par des barrières de « fil barbelé ».



Le miracle des nids.

Un nouveau grand succès !!!

Encia a finalement préparé un système puissant de traitement contre l'**ACARIOSE RESPIRATOIRE** dénommé:

"ACARSTOMA"



Le système **Acarstoma** consiste de:

- 1 boîte en carton, cm. 14x14x24, agissant comme chambre de désinfection;
- 1 enveloppe contenant des antibiotiques;
- 1 petit flacon d'une préparation spéciale où l'on doit délayer les antibiotiques;
- 24 doses d'un insecticide fumigène, spécifique du *Sternostoma Tracheacolum*, l'acarus amenant les troubles respiratoires ou **bailllements des oiseaux**.

• • •

APPLICATION FACILE

ABSOLUMENT INOFFENSIF

Chaque **unité** de cure, suffisante pour le traitement de 20-25 canaris, est accompagnée par un livret d'instructions de 15 pages en 4 langues.

L'efficacité du système **Acarstoma** a été largement expérimentée dans les Laboratoires **Encia** et **prouvée** dans plusieurs élevages grands et petits.

• • •

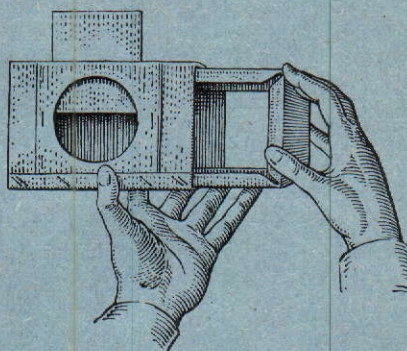
Souvenez - vous !

"ACARSTOMA"

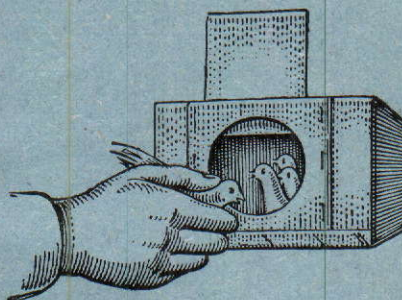
saute votre élevage du fléau de l'Acariose respiratoire.

Depositaires pour la vente en :
Belgique - Suisse - Venezuela - Maroc - Portugal et France
 Importateurs pour d'autres pays sont requis
STABILIMENTI ENCIA - UDINE (Italie)

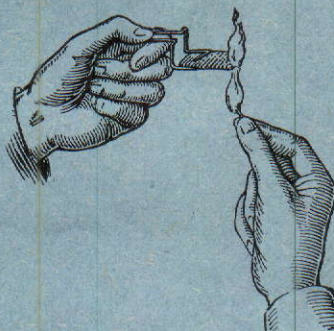
Comment monter la boîte et employer le fumigateur



1° Monter la boîte comme on voit dans la gravure;



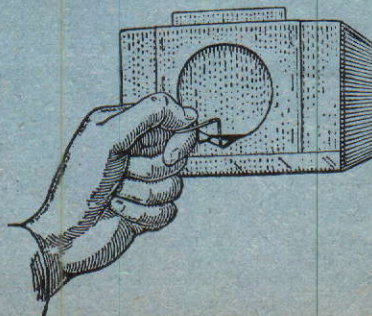
2° y introduire les canaris en baissant le petit va-



3° allumer le petit cartouche après l'avoir appliqué à la surface métallique;



4° soulever si le carton la flamme (il doit brûler sans flamme);



5° introduire le fumigateur dans la boîte en laissant dehors une moitié de la pince. La fermeture de la boîte doit être hermétique le plus possible.

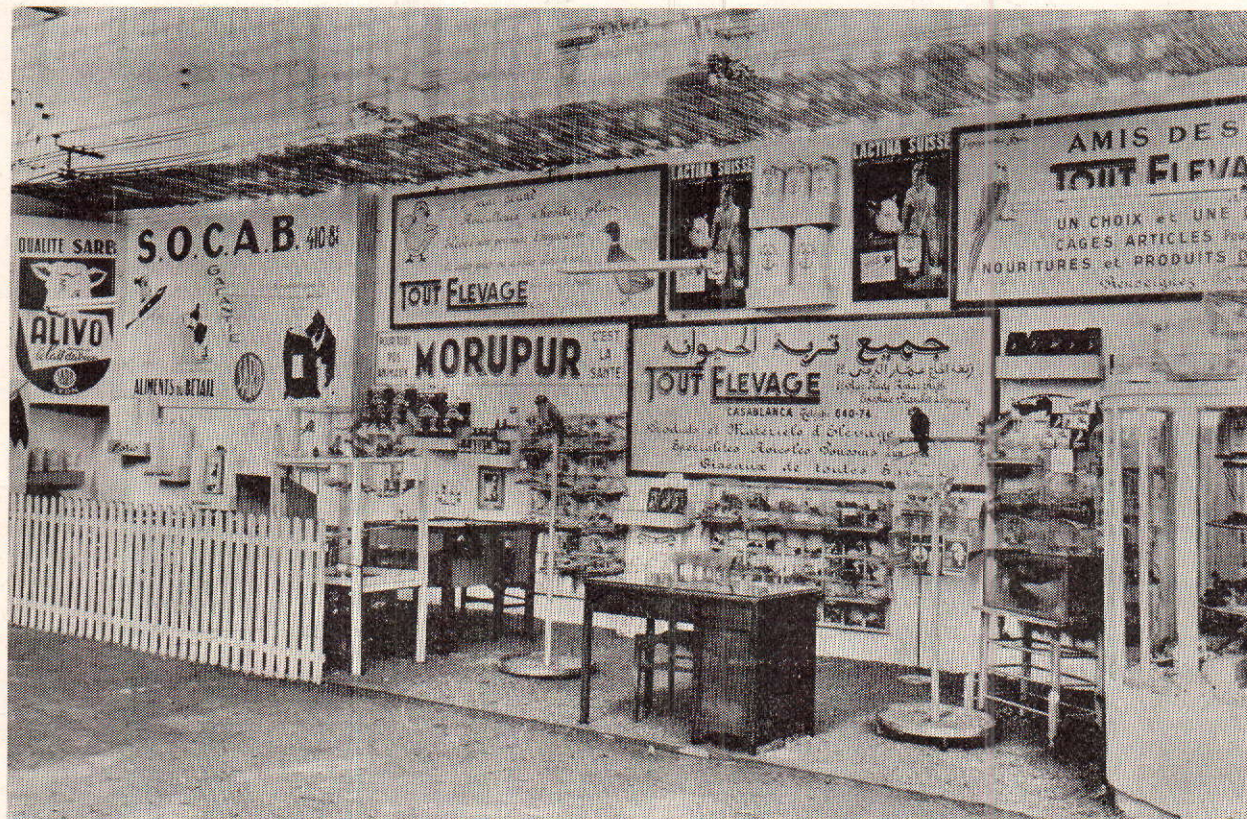


TOUT ELEVAGE

**TOUS LES PRODUITS ET LE MATÉRIEL D'ELEVAGE
SPÉCIALITÉS AVICOLES**

72, RUE HADJ AMAR RIFFI
(EX: RUE FRANCHET D'ESPEREY)

CASABLANCA (MAROC)
TÉLÉPHONE: 640-74



Le Stand de la Maison TOUT-ELEVAGE à la Foire Internationale de Casablanca de cette année. On y voit, bien étalées, les spécialités ornithologiques de la Maison ENCIA, qui ont excité beaucoup d'intérêt de part des éleveurs du Maroc, où elles sont déjà connues et répandues.

Pour s'abonner à la revue les lecteurs français
peuvent choisir une des méthodes suivantes :

Abonnement à Ornithophilie

- Titulaire d'un C.C.P.:** Rédiger un chèque de virement postal à l'ordre des Edizioni ENCIA - C.C.P. 24/742 à UDINE (Italia), mais en indiquant le **montant en lires** soit: 12 nf: 0,70 = **1.715 lires**. Adresser ensuite à votre Centre de chèques postaux qui fera le nécessaire !
- Non titulaire de C.C.P.:** Demander à votre bureau de postes une demande d'autorisation de transfert de fonds (**formulaire 3-PTT**) et l'employé rédigera ensuite un mandat international à votre nom.
- Autre solution:** Demander à votre Banque de se charger du Transfert en divises du montant de votre abonnement par l'intermédiaire du CREDITO ITALIANO de Udine (Italia).

Les lecteurs d'autres Pays peuvent aussi appliquer les instructions susdites



ENCIA 66 - Un merveilleux remède qui prévient et guérit les maladies intestinales des oiseaux d'origine bactérienne.



PUXINE - Poudre insecticide contre la vermine des oiseaux.

SPÉCIALITÉS

encia

Depositaires pour la vente en :
Belgique - Suisse - Venezuela - Maroc - Portugal - France

ETABLISSEMENT ENCIA - UDINE (Italie)
IMPORTATEURS POUR D'AUTRES PAYS SONT REQUIS



AVIOVITAMINA - Le plus actif produit polivitaminique pour les oiseaux élevés en cage ou en volière.



NECARECO - Est le seul produit en commerce préparé avec de pigments naturels aussi très riche de vitamines. Son usage est pourtant permis dans l'alimentation des canaris rouges destinés aux concours.



U D I E
(Italie)